

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>					
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				



Vol. XVIII, No 2,

MONTREAL, 15 AOUT 1895.

Un an, \$1.00, payable d'avance

PUBLIE PAR EUSEBE SENEAL & FILS, EDITEURS-PROPRIETAIRES, 20 rue St-Vincent, MONTREAL

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc.

Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matrice à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Tarif des Annonces Une seule insertion, 30 centims la ligne. Plusieurs insertions 25 centims la ligne pour la première, et 20 centims la ligne pour les insertions subséquentes

EXHIBITION PROVINCIALE MONTREAL.

12 AU 21 SEPTEMBRE, 1895.

S. C. STEVENSON, Sec.

LE CELEBRE COLLEGE ONTARIO COMMERCIAL

Demandez le CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 170 pages.

Adresse: ROBINSON & JOHNSON, Belleville, Ont.

Un grand nombre d'élèves Canadiens-français ont suivi nos cours, et tout en suivant ces cours ont appris la langue anglaise.

HACHE-CHOU.

Avec 6 coutreux, qui se conservent toujours bien tranchants. Après un peu de pratique, vous pouvez trancher un minot de chou dans l'espace de cinq minutes, de même que pommes, carottes, concombres, oignons, patates, ravens, navets etc. proprement et rapidement.

A VENDRE.

Un Troupeau de Bestiaux Jersey de haute race.

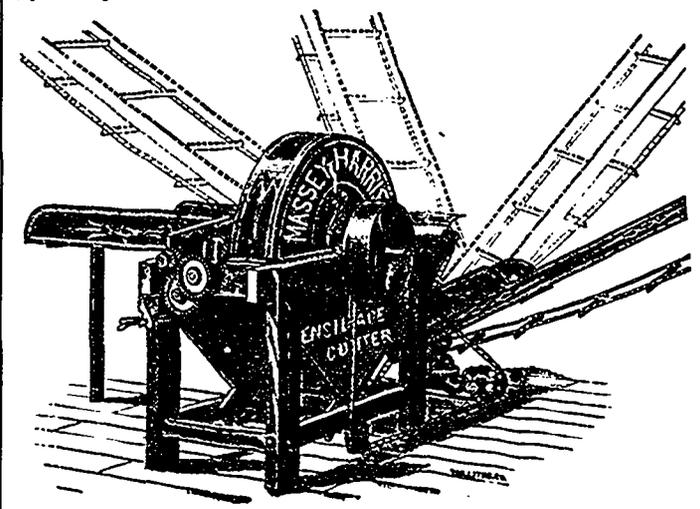
Comprenant 13 Vaches, 1 Taureau reproducteur, deux taureaux de réserve, 3 veaux femelles et 1 veau mâle. Tous ces bestiaux enregistrés dans l'A.J.C.C. seront vendus ensemble ou séparément au gré de l'acheteur.

Ayrshires A VENDRE

S'adresser à ADAM ROBERTSON, Gérant pour Jas. Johnson, COMO, Prov. Que.

Il y a de l'ARGENT A FAIRE.

C'est pour cela que les cultivateurs gardent de vieilles machines. Ils ont appris qu'il était plus avantageux de faire du beurre et du fromage que de récolter du grain. Ils savent le plus que l'ensilage comme nourriture, pendant la saison d'hiver, pour les animaux, est le meilleur et ce qui coûte le moins cher.



La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée. 600 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Cet espace est réservé pour Douze Mois.

FAITES ATTENTION A NOS ANNONCES DE CHAQUE MOIS, ce sera votre avantage que le nôtre

Notre Industrie est celle d'Ingénieurs, Fondeurs, Machinistes, Manufacturiers de Bonilloires et Contracteurs en Général.

CARRIER, LAINE & CIE. 145 rue St-Jacques, MONTREAL.

MOULIN A BATTRE "CHAMPION ELLIS." La vignette ci-dessus représente le Séparateur et le Nettoyeur.

La plus grande preuve de son utilité est les nombreuses demandes que nous recevons pour notre Moulin à battre et la plus grande preuve de sa supériorité est que les demandes que nous recevons nous viennent en grande partie des endroits où le moulin n'est en opération. Dans notre moulin, il n'y a pas de mouvement de côté, le mouvement est direct. L'échantillon est construit sur un nouveau principe et donne tout le travail nécessaire pour bien nettoyer le grain.

JEFFREY BROS. Manufacturiers, Cote Visitation, Montréal.

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir le meilleur article pour votre argent, si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction, si vous voulez un produit à levain qui soit excellent, même et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est tolérée, eh bien l'article le plus pur qui existe, demandez-le.



McLAREN'S COOK'S FRIEND est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure et se vende chez les meilleurs épiceries.

Bétail Jersey. A VENDRE

Champion sur toutes les autres races, à l'Exhibition Universelle de Chicago. Le meilleur ami du cultivateur, et celui qui lui rapporte le plus d'argent. Plus de beurre de meilleure qualité, à des prix plus élevés. Tauxaux, de choix à vendre, âgés de un mois à un an, au prix de \$75. Enregistrés, et après avoir payé par moi. Les mâles, de mes taureaux ont produit de 17 à 23 livres de beurre par semaine. Mon troupeau a remporté 30 médailles, Or, Argent et Bronze. 400

ON DEMANDE.

Un bon homme dans votre district pour représenter les "Fonthill Nurseries of Canada" - au-delà de 700 acres. Les points et les plus occidentales du Canada. Position permanente. Salaire ou commission pour un bon homme.

STONE & WELLINGTON. MONTREAL.

GRO. TANGUAY, Marchand de

Fleur Grain, Lard, Poisson, Huile, &c.

FOIN DEMANDE.

Envoyez la description de votre foin et la quantité que vous avez à vendre au PLUS BAS PRIX à J. C. HANLEY & CO. Belleville, Ont.

Ferme Isaleigh Grange, Danville, P. Q.

Offre en vente durant ce mois, un choix de grands Cochons YORKSHIRE, qui n'ont pas de rivaux au Canada. Prix raisonnables. Les animaux expédiés sont en tout points parfaits. Donnez votre commande, nous expédions dans les 10 jours. Assés, deux des meilleurs jusques les meilleurs Genssey qui existent au Canada.

T. D. McCALUM, GEMAD, Danville, Que.

Machine à Battre le Grain. Vibrateur à un ou deux Chevaux.



Cultivateurs vous voulez une machine à battre parfaite, et bien voyez nos machines avant que d'acheter. Vous épargneres du temps et de l'argent. Nous leur avons fait de grandes améliorations pour 1895. Nous fabriquons aussi une machine à battre avec toile, avec pouvoir ou "horse power" sur rails, lequel est reconnu pour être sans rival avec attachement pour supporter le grain et les épis. Vous voulez une presse à foin? Oui. Bien, voyez notre presse LA CANADIENNE améliorée pour 1895, les améliorations qu'on lui a faites la rendent insurpassable. Vous voulez une fourche à foin, nous avons de nouveaux dans cette ligne et vous offrir une fourche qui travaille au parfait sans occasionner le track et qui ne se casse pas. Faites droit au FAITE DE LA GRANGE tel que la fourche avec track et ensuite s'en va d'elle-même dans le carré. Si aucun agent vend pour nous dans votre localité, écrivez pour catalogue et prix.

6 95-121

J. B. DORÉ & FILS, Laprairie, Que.

Ecrémeuses Centrifuges à Bras.

POUR FERMES DE 10 A 50 VACHES.

OFFRE SPECIALE.

Afin d'introduire nos machines dans toutes les parties de la Province pour les commandes accompagnées du prix de la machine, que nous recevrons d'ici au 1er janvier 1896, nous ferons les prix exceptionnels suivants:

- Ecrémeuse Alexandra à bras No 8—10 à 25 vaches—Prix Spécial, \$90. Prix ordinaire, \$110.
- Ecrémeuse Alexandra à bras No 7—25 à 50 vaches—Prix Spécial, \$125. Prix ordinaire, \$160.
- Ecrémeuse Danole à bras, non-roulé—de 40 vaches—Prix Spécial, \$115. Prix ordinaire, \$150.

Demandez nos prix pour Outillage de Beurrieres et Fromageries.

La Compagnie de Matériel de Laiterie

J. de L. Taché,

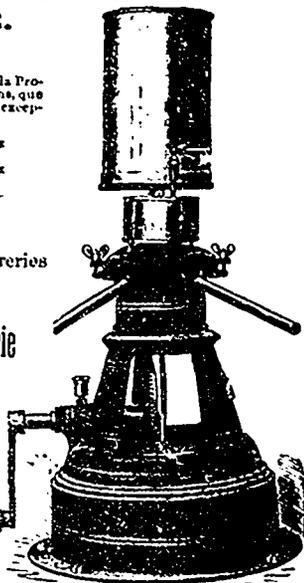
Bureau principal et magasin, 9 rue St-An-toine, basse ville, Québec.

Bureau à St Hyacinthe,

CHEZ

Taché & Désautels.

6 95-131



L'EXTINCTEUR DURAND

— EST —

L'Extincteur Protecteur des CULTIVATEURS surtout,

Les cultivateurs sont nullement protégés contre le feu. Le contenu d'une grange prend feu et tout est consumé, ce que vous pourriez éviter avec L'EXTINCTEUR DURAND

Demandez à M. Toussaint Larivière, du Sault-au-Rocaillet, ce que serait devenu toute une grange remplie de paille sans son intercession avec UN SEUL EXTINCTEUR DURAND avec lequel il a éteint ce commencement d'incendie dans la paille. Rien autre chose aurait pu l'éteindre.

L'Extincteur Durand est indispensable à tous les Cultivateurs.

Une demi douzaine seulement disposés dans votre maison, vos remises, granges et étables, à votre portée au besoin, vous pouvez être tranquille, ne pas craindre de désastres et diminuer vos assurances.

Prix \$24 la douzaine.

FABRIQUE SEULEMENT PAR

La Compagnie Canadienne d'Extincteurs Ltée.

Bureaux et Ateliers. Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Montréal.

6 95-121

PRISON CENTRALE PURE MANILLE LA PICELLE A L'LIBR

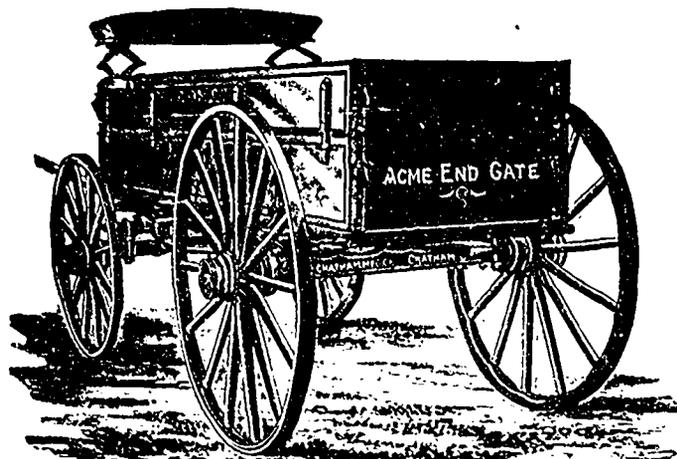
Chaque paquet (12 ballotes) pèse 50 livres, pesant exacte de la ficelle, donnant 600 à 650 pieds par livre. Elle attachera plus de grains que n'importe quelles autres ficelles sur le marché.

PRIX 74c.—Fret payé à la Station la plus rapprochée. Pour un ordre de cent livres et ce-dans un mandat d'argent doit accompagner l'ordre. Prix spécial pour marchandises expédiées par gros lots. Correspondances demandées. Aucune ficelle à lier pure Manille de la Prison Centrale n'est véritable si elle se porte pas l'écriteure de la Prison Centrale.

JOHN HALLAM, TORONTO.

6 95-41

LE WAGON NOUVEAU CHATHAM



EST LE SEUL WAGON DE FERME ET DE TRANSPORT QUI PUISSE ÊTRE FABRIQUE AU CANADA avec les Essieux Supérieurs (Giant) en fer malléable, les Bouts d'essieux ajustables et malléables, le fermoir par excellence appelé "THE ACME" et les boîtes greco-elles, pour la raison que nous nous sommes assurés, à grande frais, des brevets à chacune de ces grandes améliorations pour tout le Canada. Des milliers de ces wagons ainsi construits sont en usage depuis environ six ans et nous en sommes encore à attendre la première d'année dernière. leur demande dans cette saison est d'un total de 600 sur l'année précédente. Correspondance sollicitée.

CHATHAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont

D. DERBYSHIRE & CO.

MARCHANDS
D'OUTILLAGE et D'APPAREILS
pour Fromageries et Beurrieres

ECREMEUSE RUSSE de SHARPLES

Cette machine est sous tous les rapports la plus populaire sur le marché. Elle a eu de très fortes rivales, mais toutes avaient quelque détail défectueux. Nous avons pris avantage de tous ces points faibles et nous en avons profité pour perfectionner notre appareil. Voilà le secret de notre succès.

L'écremeuse Russe

N'exige pas une chopine d'huile par jour. Ne prend pas une heure et plus pour être lavée. N'arrête pas de fonctionner après une heure de travail. N'est pas de courtoise non plus que les parties qui ne sont pas employées.

LE BOL SKUL EST EN ÉVOLUTION.

NOUVEAUTE DANS L'ECREMEUSE A MAIN.

Ecrivez pour renseignements.

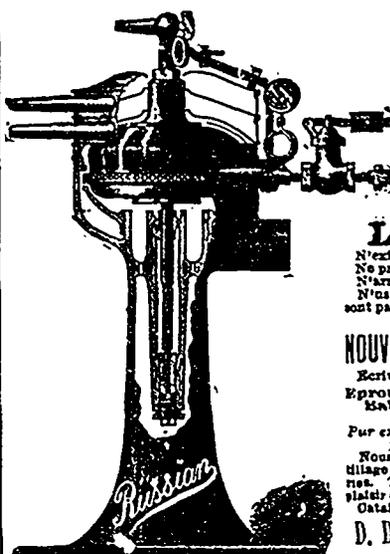
Epreuves de Ess pour le lait, patron Babcock. Les mille-coups blancs sans contour.

Pur extrait de crème dannoise de Chr. Hansen, et préparation colorante pour beurre et fromage.

Nous manufacturons et fournissons toutes sortes d'outillage et d'appareils à l'usage des beurrieres et fromageries. Toutes explications demandées sont données avec plaisir et de suite.

Catalogues et circulaires envoyés sur demande.

D. DERBYSHIRE & CO., Brockville, Ont.



Fournaies Preston.

Pour BOIS ET CHARBON.

Nous faisons des Fournaies avec APPAREILS A EAU CHAUDE, qui donnent SATISFACTION

Demandez un Catalogue pour les prix et renseignements.

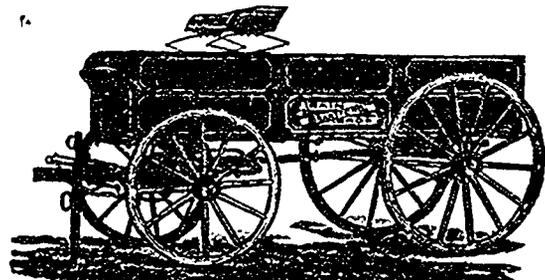
CLARE BROS. & CO., Preston, Ont.

SUCCESSALE.

160 rue McGill, - MONTREAL.

VOUS ANNONÇONS

A tous les Cultivateurs de la Province de Québec



QUE NOUS SOMMES A CONSTRUIRE UNE LIGNE DE

WAGONS DE FERME

Nous en avons beaucoup en magasin. Aussi—Camions de ferme, Camions pour Écoles, etc., etc. Thampson & Mills et les prix vous sont donnés par tout agent de la CIE MASSEY-HARRIS, nos seuls agents pour la Province de Québec.

BAIN BROS. Manufacturing Co., Ltd. 2ANTFORD, ONT.

Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Aout 1895

Table des Matières

LE PROGRES PAR LES CERCELES - St-Norbert, Cité de Berthier - St-Constant, Cité de Laprairie - Victoriaville - St-Jasdes de Laprairie... 23

RÉFLEXIONS ET CONSEILS

PETITS CONSEILS - Cultures sarclées - Tabac - CROQUIS ET AUTRES - Concours des fermes les mieux tenues - Avis aux ecclésiastiques des cercles - Conférences - Tabac canadien - Echo de la convention d'Oka - Instruisons nous - Travaux - Avis aux producteurs de lin - Vente de foin, etc... 27

AGRICULTURE GÉNÉRALE

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC - Avis... 28 CULTURE DU BLÉ-D'INDE... 28 CONGRÈS DES MISSIONNAIRES AGRICOLES A OKA - Compte-rendu... 29 RAPPORT DE M.M. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR - Suite... 30 LABORATOIRE OFFICIEL DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, A ST-HYACINTHE - Tarif des analyses... 31 NOTES COMMERCIALES... 32

COLONISATION

AGENCES DE COLONISATION... 33 PROGRES DE LA COLONISATION... 33 LA VALÉE DE LA MATAPÉD'A... 33

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

ÉCOLES D'AGRICULTURE - Avis... 34 ÉCOLE D'AGRICULTURE DES RIT. PP. TRAPPISTES D'OKA (avec gravure)... 34 ÉCOLE MÉNAGÈRE DE ROBERVAL, LAC SAINT-JEAN - Cours spécial... 35 L'ÉDUCATION AGRICOLE DES FEMMES AU CANADA et les RIT. DD Ursulines de Roberval... 35 CONFÉRENCES AGRICOLES POUR LES FEMMES DES CULTIVATEURS... 35

AGRICULTURE ET HORTICULTURE

ÉCOLE D'AGRICULTURE D'OKA - Avis... 36 SYLVICULTURE - Effet du reboisement... 36 CONFÉRENCES SUR LES FONGICIDES ET LES INSECTICIDES... 37

LE PROGRES PAR LES CERCELES

Cercle de St-Norbert, Cité de Berthier - Concours - Les membres du cercle agricole de St-Norbert ont, dernièrement, deux concours: Le premier, pour les jardins les mieux cultivés et donnant le plus grand rendement, proportion gardée. Ceux qui ont remporté la palme sont les messieurs suivants:

1er prix, Rév. Messire Desrochers, curé, 2e prix, Joseph Laporte; 3e prix, Louis Fréchetto.

Le deuxième, pour le meilleur pâturage et la meilleure pousse du grain: Les gagnants ont été les messieurs suivants:

1er prix, Joseph Coulombo, 2e prix, Arsène Denis; 3e prix, Joseph Laporte.

La paroisse de St-Norbert est certainement une des plus avancées sous le rapport de la bonne culture, et ces divers concours seront de nature à faire progresser encore davantage l'agriculture.

Cercle de la paroisse de St-Constant, Cité de Laprairie - Liste des prix déterminés par MM. Cyprien Lefèvre et Eusèbe Monchamp, juges du concours.

1. - Le meilleur demi arpent de patates

1er Prix, Alfred Robidoux... \$1.50 2e " Joseph Marotte... 1.00 3e " Napoléon Lanctot... 50

2. - Le meilleur demi arpent de blé d'Inde.

1er Prix Joseph Marotte \$1.50 2e " Napoléon Lanctot... 1.00 3e " Wilfrid Fyfe... 50

3. - Le meilleur quart d'arpent, betteraves.

Prix unique - Siméon Létourneau... \$2.00

4. - Le meilleur arpent de fourrage vert.

Prix unique - Napoléon Lanctot \$2.00

5. - Les deux meilleurs arpents de trèfle.

1er Prix, Siméon Létourneau... \$2.00 2e " Odilon Longtin... 1.00 3e " Napoléon Lanctot Mention honorable.

6. - Le meilleur compost.

Prix unique - Napoléon Lanctot. \$2.00

7. - Le meilleur troupeau de 5 vaches à lait.

1er Prix, Siméon Létourneau... \$2.00 2e " Napoléon Lanctot... 1.50 3e " Emory Robidoux... 1.00

Il n'y avait aucun compétiteur pour les carottes et les navets.

F. F. ARNOULD, Secrétaire trésorier.

St-Constant, 8 Juillet, 1895.

M. F. E. Arnould nous fait remarquer, dans son rapport adressé au département de l'Agriculture, que le manque de ressources du cercle n'a pas permis d'offrir des prix plus élevés ni plus nombreux; mais il constate en même temps que ce genre de concours produit déjà d'excellents résultats et est la cause d'un progrès agricole réel dans la paroisse.

CERCLE AGRICOLE DE VICTORIAVILLE

Réunion mensuelle du cercle agricole, tenue le 4 mars 1895.

La séance s'ouvre sous la présidence de M. Charles Boutet.

M. D. O. Bourbeau, vice-président, félicite les membres du cercle de s'être rendus, sur l'invitation de M. le curé, on aussi grand nombre à la séance.

"Depuis quelques années, Messieurs, continue M. Bourbeau, vous avez fait un grand pas dans la voie du progrès agricole, et cet avancement, vous le devez à la science que vous êtes venus puiser ici, dans les discussions auxquelles nous nous livrons tous ensemble. Permettez moi de vous dire que, grâce à cette régularité et à ce zèle que vous avez montrés jusqu'à ce jour, notre cercle est devenu l'un des plus prospères que je connaisse.

"Engagez vos amis qui tirent de l'arrière à venir se joindre à vous; il serait de la plus haute importance que tous les cultivateurs de la paroisse fissent partie du cercle, car, plus le montant de la souscription sera élevé, plus sera élevée notre part à la subvention du gouvernement, et plus nombreuses aussi seront les œuvres que nous pourrions encourager. Qu'il me suffise de mentionner les primes que nous pourrions avoir à offrir, comme récompenses à ceux d'entre nous qui auraient obtenu le plus de succès dans la culture des plantes fourragères, dans le paillage, le traitement des fumiers, etc."

M. Bourbeau fait connaître aux membres du cercle le programme d'opérations que les directeurs ont adopté pour la présente année, et il leur apprend que ce programme a reçu l'approbation de l'honorable commissaire de l'Agriculture.

On prend ensuite en considération la question de l'achat des graines de semence. Il est résolu, après délibération, qu'une personne soit nommée, dans chaque arrondissement, pour prendre les commandes des membres, et que toutes les listes soient ensuite remises au secrétaire, qui fera venir les graines de l'endroit où il pourra les avoir aux meilleures conditions.

Blé d'Inde sucré - Au sujet de la culture d'une nouvelle espèce de blé d'Inde connue sous le nom de blé d'Inde sucré, M. Bourbeau donne les renseignements suivants:

"J'ai, dit-il, correspondu dernièrement avec M. Denault, de Sherbrooke, au sujet du blé d'Inde qui vient de nous être signalé. Je dois vous dire que M. Denault fait partie d'une compagnie qui vient de se former dans le but de fabriquer des conserves de blé d'Inde sucré. Cette compagnie a fixé son bureau à Sherbrooke. Quant au blé d'Inde, M. Denault serait, en conséquence, disposé à en acheter les épis pour les faire servir aux fins de la nouvelle industrie; pour ce qui regarde les tiges, elles sont plus longues que celles de notre blé d'Inde canadien, elles sont sucrées et elles font, paraît-il, les délices des vaches à lait." M. Bourbeau continue ses explications et termine en disant que si quelques cultivateurs veulent se hasarder à cultiver ce blé d'Inde, il en fera rapport à M. Denault.

Betterave à sucre - M. Bourbeau dit aussi quelques mots de la culture de la betterave à sucre et fait connaître comment, dans les environs de Berthier, les cultivateurs utilisent les déchets de betteraves de l'usine pour la nourriture du bétail. "Il paraît, dit-il, que les animaux de cet endroit ne veulent plus entendre parler de sel, c'est du sucre qu'il leur faut (rires)."

Avant de s'asseoir, M. D. O. Bourbeau donne encore communication aux membres du cercle, "comme sujet de méditation, dit-il, pour d'ici à la prochaine séance," de quelques extraits du rapport de MM. Gigaut et Leclair sur leur voyage au Danemark et autres pays de l'Europe, en 1894. Il lit quelques passages où sont signalés quelques-unes des pratiques des Danois, spécialement pour ce qui regarde la destruction des mauvaises herbes des champs, la culture du trèfle et des racines fourragères, la stabulation permanente, la production du lait en hiver, le traitement des fumiers et la conservation du purin, l'observation du principe de restitution, etc.

Lait maigre et lait gras pour le fromage - M. Octave Labbé se lève alors et déclare avoir lu un livre où la vache Holstein était recommandée comme ayant les meilleures qualités pour les fromageries, tandis que la vache canadienne et la Jersey étaient recommandées

comme étant plus particulièrement propres aux fromageries. Les raisons alléguées seraient que le pourcentage de gras qui contient le lait de la vache Canadienne ou de la Jersey ne pourrait être incorporé entier dans le fromage, au moment de la fabrication, d'où il y aurait perte, ce qui n'aurait pas lieu à l'égard de la vache Holstein, qui donne du lait plus maigre. M. Labbé argumente de là et il met en doute l'exactitude du paiement du lait, d'après sa richesse, appliqué aux fromageries. M. D. O. Bourbeau et M. Germain St-Pierre, inspecteur de fromagerie, s'opposent vivement à cette prétention. M. St-Pierre allègue que le rendement du lait maigre pour la fabrication du fromage n'est en moyenne que de 9 livres de fromage par 100 livres de lait, tandis que la proportion pour le lait gras est de 11 pour 100 et au-delà. Quant à l'impossibilité de pouvoir incorporer au fromage tout le gras contenu dans le lait de la vache canadienne et de la Jersey, M. St-Pierre la nie. Il assure qu'il est possible de fabriquer du fromage avec du lait contenant jusqu'à 5% pour cent de gras; sans qu'il y ait pour aucun de la matière grasse. La perte de la matière grasse ne saurait être, en conséquence, que l'effet de l'incompétence des fabricants. "J'en ai la preuve, dit-il, dans mes visites à certains fromageries, je trouve sur le petit lait assez de crème pour faire une tinette de beurre; ailleurs, je n'en trouverais pas assez pour graisser les essieux de ma voiture."

Notre fromage - Vient ensuite une longue causerie au sujet de la dépression du prix du fromage canadien sur le marché anglais. M. D. O. Bourbeau, Germain St-Pierre, Jos. Dussault, Octave Labbé et plusieurs autres prennent successivement la parole. Tous reconnaissent l'importance des syndicats, comme moyen efficace d'améliorer la qualité de notre fromage; tous regrettent qu'il y ait encore tant d'endroits où les syndicats ne sont pas encore établis; de ces endroits, plus que de partout ailleurs, sort le mauvais fromage. L'existence de tant de petites fabriques répandues partout, ajoute encore à la grandeur du mal. Dans ces petites fabriques, on ne cherche encore qu'à obtenir le plus de rendement possible; on n'y a encore en vue que la quantité et non la qualité. Là, on fabrique du fromage imparfaitement égoutté et humide. Ce fromage, d'abord d'assez bonne apparence et assez lourd, s'allégé, se fendille, devient amer et de qualité de plus en plus mauvaise, en vieillissant. Malheureusement, le mode de vente actuel permet aux producteurs de ces fromages de les écouler à côté des bons, et pour le même prix; c'est encourager ceux qui font mal, et jusqu'à présent, aucune mesure ne semble apparaître encore pour remédier à cet état de choses.

M. D. O. Bourbeau dit que c'est dans le but de sauvegarder un bon fromage son prix qu'il a travaillé, il y a quelques années, à établir un marché au fromage à Victoriaville, où il avait réuni à faire venir les acheteurs. Son plan aurait eu aussi pour effet d'amener une amélioration dans la qualité du fromage des environs. Son projet n'a pu se maintenir devant l'opposition que lui ont suscitée les producteurs de fromage médiocre, et devant l'apathie de ceux qui avaient intérêt à l'appuyer. Aujourd'hui, ce sont ces mêmes fromages humides qui font perdre au bon fromage sa réputation et qui menacent de ruiner un de nos industries les plus importantes. Déjà, pendant la dernière saison, la province de Québec a éprouvé une perte de un quart de million de piastres sur la vente de son fromage sur le marché anglais, le pri

en ayant été de 1/2 centin moins élevé que celui de la province d'Ontario, et cette perte menace de devenir plus grande encore à l'avenir.

M. le président rappelle à ceux des membres qui ont des animaux à faire enregistrer de ne pas négliger de le faire, vu qu'il y a maintenant aux expositions une classe spéciale pour ces animaux, et la séance est levée.

J. E. GENEVE-JABARRE, secrétaire

CERCLE AGRICOLE DE ST-ISIDORE DE LAPRAIRIE

Fondé en 1893, par les soins de M. l'abbé C. Blanchard, le cercle de St-Isidore a vu le nombre de ses membres augmenter d'année en année, et comptera au mois de mai plus de 70 membres.

Opérations du cercle—Nos souscriptions ont été employées à acheter de la graine de mil et de trèfle, que nous avons distribuée à chacun des membres pour le montant de sa souscription.

Avec l'argent de nos subventions, nous avons acheté, en 1893, trois magnifiques béliers Leicester, et un verrat Chester White.

En 1894, nous avons acheté deux taureaux canadiens, enregistrés.

Enfin, en cette année (1895), nous avons acheté deux jeunes verrats, dont l'un Yorkshire et l'autre Chester White, tous les deux enregistrés.

Ces animaux ont produit un bien immense, spécialement les cochons, et tout le monde en est satisfait.

Cette année, notre subvention se répartit entre l'achat de ces deux jeunes cochons et des primes accordées pour les meilleurs tas de fumier, le meilleur demi-arpent de fourrage vert et le verger le mieux tonu.

Graines de mil et de trèfle—St-Isidore, possédant un bon sol, produit son mil et en vend à Montréal et ailleurs. On apporte un soin tout particulier à la production du mil net. Les terres aussi sont dépourvues de mauvaises herbes.

Le cercle a acheté les quantités de trèfle suivantes; en 1893, 1300 livres; en 1894, mil huit cent cinquante; il dépassera certainement deux mille livres cette année; car la culture du trèfle fait des progrès.

Bouillie bordelaise—L'an dernier, des cassis fructueux ont été tentés par messieurs Louis Dubuc, Narcisse Demers et Arthur Toupin, et l'on se propose ni plus ni moins que de l'employer en grand cette année, tant pour les patates que pour les arbres fruitiers.

Réunions et conférences—Plusieurs conférences ont été données dans le cours de l'année et le public y accourt avec avidité, tant pour s'instruire que pour se récréer.

Les réunions ont lieu tous les premiers dimanches du mois, et l'on y rencontre non-seulement les membres du cercle, mais encore ceux qui n'en font point partie et que l'on traite on enfants gâtés. "Dis moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es" en fréquentant les cercles, ils finiront par en devenir membres. Ce sera leur profit et le nôtre.

Monsieur le curé assiste autant qu'il le peut à nos réunions. La politique est complètement exclue de nos assemblées. Un excellent effet de ces réunions, c'est d'éloigner la médisance, la haine, et les mauvais rapports entre citoyens, et de rassembler en une même famille tous les cultivateurs de la paroisse.

Industrie caennaise—L'industrie laitière devient la principale occupation des cultivateurs. C'est aussi la plus

payante. On se procure de bonnes vaches et on les nourrit bien. De grands progrès sont constatés dans la tenue des étables. Fourrages hachés pour nourriture et litière, préparés, bon soin du fumier; les vaches sont grasses et bien étrillées; on s'occupe beaucoup de se procurer du fourrage vert en été, et il n'est peut être pas cinq cultivateurs qui ne voudraient pas avoir à proximité de leurs parcelles, qui un carré de lentilles, qui une pièce de blé-d'Inde, qui une pièce d'avoine etc.

Beurrerie et Fromagerie—Il y a au village une beurrerie-fromagerie qui sera exploitée par le secrétaire du cercle. Le matériel est de premier ordre. Cependant, on a cru bon d'ériger une fromagerie à un bout de la paroisse, sans s'occuper s'il y aurait du lait en quantité suffisante pour alimenter les deux établissements. Ces sortes de concurrence peuvent certainement compromettre une aussi belle industrie; c'est regrettable.

Chemins—Un grand obstacle à l'encouragement des fabriques provient du mauvais état des chemins. On pourrait faire fonctionner la beurrerie pendant deux mois de plus si les chemins étaient en bon état. Pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, nos chemins empierrés comme dans Ontario? On accourrait de 10 et 15 milles porter le lait à la fabrique, et le cultivateur pourrait se rendre à ses affaires dans tous les temps de l'année. Dans la province de Québec, on perd toute la saison que durent les mauvais chemins, et ce n'est pas peu de chose que de voir chémor toute la population rurale d'un pays pendant deux ou trois mois de l'année. La province d'Ontario est plus prospère que la nôtre. Pourquoi? Ses habitants ne sont ni plus intelligents ni plus capables que nous; la seule différence, à mon point de vue, se trouve dans l'état de leurs chemins.

J. S. R. P. PAGE, Secrétaire C. A. St.-I.

CONFERENCES A DONNER DANS LES CEROCLES

Le département de l'Agriculture a adressé la circulaire suivante aux présidents des cercles agricoles de la province:

Québec, juillet 1895.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CERCLE AGRICOLE DE.....

Monsieur,

Je crois utile de vous rappeler que, pour avoir droit à l'allocation du gouvernement, chaque cercle est tenu d'avoir au moins deux conférences agricoles par an, avant la fin du mois de septembre. De plus, ces conférences doivent être annoncées d'avance, de manière à ce que les membres du cercle aient le temps de venir y assister.

Veuillez remarquer, monsieur le président, qu'il n'est pas nécessaire que les conférences soient données par un conférencier officiel. Ces cauceries ou conférences peuvent être données par le curé de la paroisse, le secrétaire du cercle, ou par toute autre personne pouvant traiter un sujet présentant un intérêt agricole. On peut faire une bonne conférence en résumant ou en expliquant des articles du Journal d'Agriculture, ou en étudiant, devant le cercle, l'un ou l'autre chapitre tiré d'un bon ouvrage sur l'agriculture, par exemple, le Livre des cercles, le rapport de M.M. Gigault et Leclair sur leur voyage en Europe, etc., etc.

Une discussion, entre les membres,

au cercle, sur un sujet d'intérêt pratique, sur un point quelconque de l'exploitation de la ferme, peut très bien tenir lieu de conférence, pourvu qu'elle dure au moins une heure et qu'elle présente un caractère sérieux. Ces discussions entre les cultivateurs d'un même cercle sont très utiles et produisent généralement de bons résultats, car elles permettent à chacun de profiter des connaissances de tous et surtout de l'expérience des meilleurs cultivateurs de la localité.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre dévoué serviteur, OOT. OUELLEKTR.

Réflexions et Conseils

PETITS CONSEILS

Les plantes sarclées forment la base de toute culture améliorante, et de toute culture vraiment profitable. Elles permettent d'ameublir profondément et de nettoyer le sol du mieux possible, par toute la série de travaux préparatoires nécessaires à leur plein succès. Elles exigent absolument des sarclages soignés et nombreux qui permettent de détruire les mauvaises herbes, à mesure que celles-ci paraissent, et avant qu'elles ne prennent hauteur et force. Elles donnent toujours des récoltes bien plus considérables et plus précieuses que celles que l'on obtiendrait par les mêmes cultures sans sarclage. Enfin, par les soins qu'elles exigent, elles permettent d'obtenir, dans tout le reste de la rotation dont elles forment la base, et sans travaux plus considérables, des récoltes plus fortes et plus nettes, et par conséquent plus économiques. Or, produire avec toute l'économie possible, voilà l'unique moyen de faire face à la compétition si grande que nous avons à subir sur tous les grands marchés du monde, où arrivent nos principaux produits.

Comment tripler nos récoltes.—C'est en multipliant les cultures sarclées, bien faites, et en fertilisant le sol, par les engrais de commerce aussi bien que par les fumiers de ferme, que les agronomes des pays les plus renommés par leur agriculture sont arrivés à tripler et à quadrupler la moyenne des récoltes de leurs pays et cela, après des siècles de cultures épuisantes. Il en sera certainement de même dans notre Province, du jour où nos cultivateurs donneront la place et les soins voulus aux plantes sarclées en plein champ, et aux engrais de commerce, comme complément des fumiers de ferme.

Les défauts de notre agriculture.—Nos terres sont, en général, mal échantonnées; elles sont à peine amouillonnées; l'ameublissement que l'on se contente de donner presque partout, dans les terres éloignées des villes, n'atteint guère plus de quatre à cinq pouces de la surface. La presque totalité de ces terres n'a jamais subi une seule culture sarclée, ou toute autre culture vraiment nettoyante, aussi les mauvaises herbes de tout genre s'emparent-elles partout de nos terres. Enfin, au moins les trois quarts de nos terres cultivées n'ont jamais été engraisées, convenablement, pas même une seule fois peut-être depuis leur premier défrichement. Pendant que nous discutons sur le meilleur mode de conservation du fumier, il s'en perd encore presque partout, une proportion très

notable à travers nos planchers d'étable. Et sur les fumiers qui sortent de l'étable, un parti considérable ne prend-elle point le chemin du ruisseau, le plus directement possible? Qui dira que ces défauts sont exagérés et que notre agriculture n'en souffre pas, à un degré alarmant?

Le grand, l'unique remède!—Faisons des récoltes sarclées, dans la mesure de nos moyens; employons sans crainte les engrais spéciaux qui leur conviennent; faisons cette amélioration avec courage et énergie, en y mettant toute l'économie nécessaire. Soignons nos animaux avec intelligence, sans laisser perdre un partie quelconque de leurs fumiers, et bientôt les cultivateurs qui auront suivi ces conseils verront les pièces ainsi améliorées par les cultures sarclées, produire des récoltes du double et du triple de ce qu'elles produisaient auparavant, et cela pendant plusieurs années consécutives et sans avoir frais additionnel, en dehors de l'achat d'un peu d'engrais de commerce. On peut donc affirmer sans crainte que les cultures sarclées intéressent au plus haut point tous les cultivateurs de cette Province, qu'ils soient riches ou pauvres.—Dans ce qui va suivre nous adopterons ces conseils aux besoins des cultivateurs pauvres. Et à ceux-ci nous dirons: Faites des cultures sarclées, dans la mesure de vos moyens; ménagez soigneusement les diverses matières fertilisantes dont vous disposez; faites suivre la culture sarclée par autant de récoltes fourragères que vous le pourrez profitablement; élevez des animaux de choix et soignez ceux-ci convenablement; vendez au plus tôt les animaux qui ne sont pas profitables; et que ceux que vous gardez soient vraiment bons; faites un grand effort pour acheter un peu de chaux et de phosphato, engrais qui, à eux seuls, doubleront votre récolte, pourvu que vos travaux soient bien faits et vos semences nettes; économisez en toute chose, de manière à trouver les moyens d'améliorer votre terre petit à petit; faites chaque chose dans son temps et du mieux possible; et dans peu d'années vous aurez pris le dessus, et vous serez en chemin de devenir bientôt des cultivateurs à l'aise.

Quatre questions à résoudre:—Voici quatre questions que tout cultivateur intelligent, doit se poser sans retard, qu'il soit riche ou pauvre, et qu'il doit résoudre au plus-tôt, selon ses forces, ses ressources, l'étendue et les besoins de sa terre: (1) Quelles cultures sarclées puis je faire?—(2) Dans quelles proportions chaque année?—(3) Comment engraisserai-je la pièce ainsi nettoyée?—(4) Quelles récoltes me seront les plus profitables sur ces terres, d'ici à ce que je les nettoie du nouveau?

Quelles cultures sarclées un cultivateur pauvre doit-il faire?—Lorsqu'il s'agit de l'alimentation économique des hommes et des animaux domestiques, la Providence nous offre dans certaines plantes très rustiques des ressources particulièrement favorables. Ainsi les diverses espèces de fèves naines, et de gourganes, diverses espèces de pois plats ou moins rustiques; enfin les variétés de blé-d'Inde qui conviennent le mieux au sol et au climat où l'on se trouve sont des plantes faciles à cultiver par rangs sarclés, qui demandent beaucoup moins d'engrais que les plantes racines et qui nous donnent des récoltes très utiles à l'alimentation

de la famille et des animaux, tout en nettoyant parfaitement nos terres, pourvu que l'on donne à ces cultures les soins nécessaires.

Quelques cultures sarclées comparées—Une récolte de fèves naines hâtives, cultivées à deux pieds d'espace entre les rangs, dans une terre bien préparée, peut donner 45 minots à l'arpent. La récolte complète, fèves et tiges, pèsent en moyenne 4000 lbs. Elle donnera des produits alimentaires évalués à \$50.95. Les engrais enlevés au sol par cette récolte, évalués au prix du commerce, coûteraient \$4 53, mais l'azote enlevé à l'air par cette légumineuse et laissé au sol, vaut \$25.60. En cultivant des fèves, et en remettant au sol la potasse, l'acide phosphorique et la chaux, qu'elles enlèvent, le cultivateur a enrichi sa terre par l'azote de l'air pour un montant de \$21.07, tous frais payés.

Une récolte moyenne de betteraves de 15 tonnes, et leurs feuilles, pesant 7½ tonnes soit 45,000 lbs en tout, donnera des produits alimentaires évalués à \$32.70. Mais elle enlève à la terre des engrais au montant de \$25 87 sans rien lui rapporter, cette plante n'ayant pas le pouvoir d'utiliser l'azote de l'air. Cette comparaison fait voir combien la récolte de fèves est plus profitable, toutes choses égales d'ailleurs, quo ne sont les betteraves fourragères. Et il en sera de même de toutes les plantes légumineuses, lesquelles ont le pouvoir d'enrichir beaucoup la terre.

De plus chacun sait combien la fève est rustique, facile à cultiver, levant avec vigueur en quelques jours et couvrant bientôt toute la terre; tandis que les betteraves et la plupart des racines fourragères mettent beaucoup de temps à lever, et sont exposées aux dégâts de plus d'insectes que la fève. Elles sont aussi plus faciles à étouffer par les mauvaises herbes. Les racines demandent aussi plus de sarclages et de démarriages, où la main est indispensable pour une partie des travaux qu'elles exigent. On peut donc affirmer sans crainte d'erreur qu'un homme seul, muni d'une bonne semence et d'une houe à cheval, sarclera et toileira convenablement dix arpents de fèves de pois ou de blé d'Inde, cultivés par rangs, aussi facilement qu'il n'entreprendrait convenablement un seul arpent de betteraves fourragères, ou même de navets, racines beaucoup plus faciles à cultiver que ne le sont les carottes, les panais etc.

..Nos principales récoltes comparées.

—Il est bon de faire remarquer que la valeur alimentaire de la récolte ne dépend nullement de la quantité de minots et de livres enlevés à la terre, mais exclusivement de la quantité et de la valeur comparative des matières digestibles qui contiennent ces récoltes. Afin de prouver ce fait à l'évidence, nous donnons dans le tableau suivant (No 1) la valeur comparative de nos diverses récoltes, en évaluant le sucre qu'elles contiennent à ½ centin la lb, la protéine digestible à 2½ centins et la graisse à 3cts. Ces proportions sont celles que les hommes de l'art admettent comme point de comparaison pour ces valeurs, en supposant que le bon foin de mil vaut \$9.45 la tonne, tel qu'estimé au tableau. La quantité d'azote enlevée à l'air par les légumineuses, est ici estimée à double de ce qu'elle contient la récolte, à cause des racines qui restent dans la terre et qui sont évaluées au tableau d'une manière générale, pour une valeur égale à celle de la récolte elle-même. Enfin le même tableau donne la quantité de matières fertilisantes enlevées à la terre, et leur

TABLEAU I.—COMPOSITION ET VALEUR COMPARATIVE DES RÉCOLTES PAR ARPENT. (1)

ESPECE.	QUANTITÉ.		MATIÈRES ALIMENTAIRES OBTENUES.				ENGRAIS ENLEVÉS							
	Solides par 1,000 lbs.	lbs.	Minots.	Sucre.	DIGESTIBLES		à l'air.		à la terre.					
					Protéine.	Graisse.	Azote.		Acide phosphorique.	Potasse.	Chaux.	Valeur totale. (2)		
						lbs.	Valeur.	lbs.					lbs.	lbs.
Trèfle vert.....	170	25,000		1750	600	125	27.50	200	32 00		28	97	96	6 56
Foin de trèfle.....	850	5,000		1905	385	75	21.40	200	32 00		28	97	96	6.56
" de mil.....	857	4,000		1832	284	83	18.90			57	15	70	33	13.30
Fèves—semence.....	852	2,700	45	1336	679	56								
Paille.....	857	1,305		551	100	10								
Total.....		4,005	45	1900	779	66	30.95	160	25.60		29	51	30	4.53
Pois—semence.....	857	1,800	30	915	371	34								
Paille.....	810	2,500		850	90	12								
Total.....		4,300	30	1795	461	46	21.95	100	16.00					5.39
Maïs—semence.....	856	2,596	46	1612	241	155								
Paille.....	850	1,500		1651	72	27								
Total.....		7,096	46	3263	313	182	29.49			67	25	69	20	15.50
Choux de lam.....	130	33,000	550	3135	396	33								
Feuill.s.....	116	15,000		780	270	60								
Total.....		48,000	550	3915	666	93	39.01			133	84	181	151	35.70
Betteraves.....	134	10,000	500	3000	330	30								
Feuilles.....	95	15 000		600	150	60								
Total.....		45 000	500	3600	480	90	32.70			95	35	189	37	25.27
Carottes.....	150	22,000	366	2376	261	44								
Feuilles.....	178	7,500		531	202	60								
Total.....		29,500	366	2907	463	104	29.31			72	31	97	81	18.21
Patates.....	250	12 900	215	2657	258	38	20.87			57	27	83	18	14.63
Choux pommés.....	180	60,000		7140	510	120	52.80			139	117	243	139	41.46
Blé—semence.....	860	840	14	518	138	15								
Paille.....	857	2,000		652	30	10								
Total.....		2,810	14	1170	168	25	10.80			28	12	15	5	5.99
Orge—semence.....	857	1,200	25	766	110	27								
Paille.....	857	2,000		724	42	14								
Total.....		3,200	25	1490	152	41	12.48			27	13	25	6	6.32
Seigle—semence.....	857	1,064	19	717	112.7	20								
Paille.....	857	2,600		774	28.6	15								
Total.....		3,664	19	1491	141.	35	12.03			29	14	27	10	6.82
Avoine—semence.....	857	850	25	473	91	45								
Paille.....	857	1,500		513	25	15								
Total.....		2,350	25	986	116	60	9.63			23	9	10	6	5.03
Sarrasin—semence.....	860	1,107	23	653	105	18.8								
Paille.....	840	1,400		422	25	9.8								
Total.....		2,507	23	1075	130	28	9.46			30	9	23	29	6.49

(1) Les récoltes mentionnées dans ce tableau au ne sont pas des moyennes de ce que la terre peut donner. Dans bien des cas, on peut récolter beaucoup plus. Mais ces données permettent de calculer exactement ce qui est enlevé au sol par une quantité donnée de produits, et l'azote qui est rapporté au sol par les cultures de légumineuses. Le tableau est aussi utile pour comparer le poids total de la récolte au total des diverses matières alimentaires contenues dans ces mêmes récoltes.

(2) Les engrais solubles dans l'eau sont ici évalués aux prix suivants: l'azote à 16 cts. la lb; l'acide phosphorique, à 7 cts. la lb; la potasse à 4½ c. et la chaux 4 c.

valeur, si l'on devait les acheter aux prix courants. Ce tableau est d'une très grande importance, et mérite d'être étudié à fond.

Les pois, les fèves et le blé d'Inde— Pour les raisons données plus haut, il nous paraît évident que ce sont les pois, les fèves et le blé d'Inde qui sont les plus riches en azote, et qui peuvent être récoltés et laissés au sol, à cause des racines qui restent dans la terre et qui sont évaluées au tableau d'une manière générale, pour une valeur égale à celle de la récolte elle-même. Enfin le même tableau donne la quantité de matières fertilisantes enlevées à la terre, et leur

notable de ses terres labourées. De

Les plantes racines ont une valeur toute spéciale qui n'est pas mentionnée au tableau, parce qu'elle ne peut pas s'estimer en poids ou en argent. C'est la satisfaction que les animaux ressentent lorsqu'ils s'en nourrissent et la quantité de fourrages grossiers, tels que pailles etc., qu'ils consomment lorsqu'ils reçoivent beaucoup de légumes. Mais n'oublions pas que la plupart de nos cultivateurs, même ceux qui sont à l'aide, ne sont pas encore en mesure de faire de grands champs de légumes racines, et qu'il leur sera par conséquent presque impossible de nettoyer ainsi, en cultures sarclées, une partie suffisante de leurs terres. Or sans cultures sarclées suffisantes, impossible de nettoyer ses terres et d'en obtenir les meilleurs profits.

Combien de cultures sarclées faut-il faire chaque année?—Il est difficile de répondre d'une manière exacte à cette question, puisque les cultures sarclées ne peuvent être profitables qu'à dans les terres bien égouttées, bien ameublies, suffisamment engraisées, libres d'obstacles trop considérables et trop nombreux, tels que roches, souches, touffes de broussailles etc., etc. Mais on peut dire sans crainte que plus un cultivateur pauvre pourra cultiver convenablement de pois, de fèves et de maïs, par rangs sarclés et suffisamment engraisés—moins il cultivera de grains sur grains sans sarclage—plus il récoltera de trèfle, de vesces ou lentilles pour fourrages verts etc., plus il tirera de bénéfices de ses animaux, et plus vite il arrivera, lui et sa famille, à une honnête aisance.

Récoltes possibles sur 60 arpents de terre—Le tableau qui suit (No 2) fait voir quelles récoltes on obtiendra bientôt, en suivant à la lettre les principes énoncés plus haut. Il est probable que l'on n'obtienne point, dès les premières années, les quantités mentionnées au tableau, mais on s'en approchera suffisamment pour constater une amélioration très notable sur l'ancien système et s'encourager à continuer la rotation commencée. Il faudra aussi ne pas entreprendre plus de cultures sarclées qu'on n'en peut faire parfaitement, car l'essentiel est de bien préparer la terre aux cultures sarclées, et de donner à celles-ci les soins nécessaires pour en obtenir des récoltes bien nettes et tout à fait profitables.

Rotation nettoyante très profitable—Pour qu'une rotation soit nettoyante, il faut ramener les cultures sarclées sur les mêmes pièces, assez souvent pour détruire le plus possible les mauvaises herbes, de manière à ce que les plantes que l'on cultive aient tout le bénéfice de l'ameublissement et de l'engraisement du sol. Il faut aussi semer entre deux récoltes de grains non sarclés, une ou plusieurs récoltes étouffantes, comme les pois, les lentilles, le trèfle rouge etc. Le cultivateur qui après mûre réflexion adoptera un système de rotation dans lequel les cultures nettoyantes et étouffantes seront en nombre suffisant pour avoir des récoltes bien nettes, sera étonné des profits qu'il en retirera dès les premières années; profits qui s'augmenteront d'année en année pourvu que l'on donne en même temps à la terre, les engrais qui lui sont indispensables pour produire de bonnes récoltes.

Comment engraisser les pièces nettoyées?—Il va sans dire que le cultivateur doit utiliser le mieux possible ses fumiers, et ne laisser perdre absolument rien de ce qui se produit sur sa terre

TABLEAU II.—ROTATION DE 12 ANS ET RÉCOLTES SUR 60 ARPENTS. ENGRAIS ENLEVÉS.

Années.	Arpents	ESPÈCE.	RÉCOLTES.				ENGRAIS ENLEVÉS.				
			par arpent		Totale.		Azote.		Acide phosphorique.	Potasse.	Chaux.
			Minots.	Tonnes.	Minots.	Tonnes.	De l'air.	De la terre.			
1 ^{re}		Avoine.....	40		200	P. 5	178	72	146	48	
		Paille.....		1							
2 ^e		Fèves.....	40	0.75	160	P. 3	502	—	123	188	
		Patates.....	215		215		—	57	27	83	
3 ^e		Orge—et grains—trèfle Rawdon.....	40		200		—	218	94	196	
		Paille.....		1.25		P. 6.25					
4 ^e		Trèfle grand Rouge—(Ensilage).....	—	12.50	—	E. 62.50	500	—	140	488	
		Mais pour ensilage.....		1.50	—	E. 6.1	—	296	116	328	
		semence.....	46		23		—	37	15	32	
		Paille.....		1.25		P. 0.75					
		Lentilles (ou vesces).....	20		10		—	—	15	18	
		Paille.....		1.00		P. 0.50					
6 ^e		Pois—(Ensilage).....		10.00		E. 40.00	546	—	1.9	312	
		semences.....	30		30		—	—		408	
		Paille.....		1.25		P. 1.25					
7 ^e		Blé.....	25		25		—	49	20	27	
		Seigle.....	30	1.25	30	P. 2.50	—	46	22	42	
		Blé, seigle et lentilles pour ensilage.....					—				
		Avec graines de prairies et pâturages.....		10.00		E. 30.00	128	95	72	105	
		Trèfle etc., ensilage.....		12.60		E. 60.00	174	—	132	461	
		Poin mélo.....		2.00		P. 10.00	—	285	75	350	
8 ^e											
9 ^e											
10 ^e											
11 ^e											
12 ^e		Pâturage en foin, au besoin.....									
					893	281.75	2214	1261	1086	2827	
										1970	

Récapitulation—215 minots de patates et 678 minots de grains etc.
—10 tonnes de foin—19.25 tonnes de paille—et 200.50 tonnes d'ensilage.

Dans ce tableau, l'azote extrait de l'air, évalué au même prix qu'à dans le premier tableau, représente un gain de \$351.24 et les matières enlevées au sol, une valeur de \$40.78. En principe il semblerait qu'un apport d'engrais au montant de \$33.54 devrait suffire pour équilibrer au sol la déficience de matières fertilisantes enlevées par les récoltes, mais comme l'azote de l'air ne peut nullement remplacer dans les sols les engrais minéraux qui peuvent lui manquer, il faudra faire les essais mentionnés ailleurs dans cet article, afin que le sol puisse fournir à la plante tout ce qui est indispensable à son plein développement.

et qui peut servir à l'engrais. Par l'industrie laitière et la production de la viande, il trouvera sans doute profitable d'utiliser toute sa récolte pour la nourriture et le vêtement de sa famille, et pour la production du beurre, du fromage, des viandes de boucherie ou d'animaux qu'il sera profitable de vendre sur pied. Mais, cela fait, c'est un grand erreur de croire que le fumier ainsi produit suffira à ramener la fertilité dans nos terres plus ou moins épuisées. N'oublions pas que le bétail le mieux soigné ne rend à la terre, par les fumiers qu'il produit, qu'une partie des matières fertilisantes qu'il consomme. Quelle que soient les soins que l'on en prend, il s'en perdra toujours plus ou moins. De plus, le travail des animaux, ne serait ce que la fatigue d'aller et de revenir du pâturage, est une usure que le fumier ne rend pas, et y a de plus la paille, les os etc., des animaux de boucherie, et le poids entier des animaux vendus qui provient du sol et l'épuise d'autant. Il est donc prouvé à l'évidence aujourd'hui que, pour ramener la fertilité d'une terre épuisée, la consommation des récoltes ne suffit pas. Il faut aider des engrais du commerce, ou d'une quantité considérable de nourriture achetée, lesquels, si l'on sait les choisir et les appliquer, rendront à la terre tous les éléments qui lui manquent, et permettront d'obtenir sans plus de travail, des récoltes complètes et tout à fait profitables.

Règle sûre pour compléter la fertilisation du sol.—Du moment qu'un cultivateur n'obtient plus, en moyenne, des récoltes abondantes, à la suite de travaux suffisants, il peut se dire en toute certitude que sa terre manque d'un ou de plusieurs éléments de fertilité—Lesquels? Sa terre seule peut lui répondre. Quoiqu'on en dise, toutes les analyses du sol, faites par les meilleurs chimistes du monde, ne répon-

dront pas avec certitude à cette question. Seule, la terre peut répondre et elle répondra, sans aucun doute, si la question lui est bien posée. Faisons donc parler nos terres, en leur appliquant la règle infallible que la véritable science nous donne à ce sujet. La voici: En règle générale, quatre éléments de fertilité, et quatre seulement, manquent ou peuvent manquer à la terre: l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux. Vos récoltes versent-elles? Elles abondent alors en azote. Sont-elles fortes en paille et faibles en grain? Essayez la chaux d'abord. Si elle ne suffit pas, ajoutez l'acide phosphorique, puis enfin la potasse. Mais comme ces expériences demandent une année chacune et que la pratique savante nous éclaire absolument sur ces points, consultez les tableaux No. 1 et 2 donnés plus haut. Voyez ce que vos récoltes ont enlevé successivement au sol depuis qu'il est défriché, et calculez le peu qui lui a été rendu. Vous avez vu plus haut combien les légumineuses rapportent d'azote au sol. Chargez donc ces plantes de cette restitution d'azote, si toutefois, si vous aviez à l'acheter sous une forme quelconque. Dans presque tous les cas où la terre est épuisée, il lui manque de l'acide phosphorique. Essayez-en donc sans crainte, laissant quelques planches dans les mêmes pièces où vous n'en mettez pas, afin de vous rendre compte de l'utilité de cet engrais si nécessaire presque partout. Dans la plupart des terres fortes la potasse ne manque pas. On devra donner à ces terres de la chaux, et celle-ci rendra soluble la potasse contenue dans les roches. Dans les terres noires, s'avaneuses, tourbeuses, ainsi que dans la plupart des terres sablonneuses, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux, dans des récoltes de pois, de fèves, de lentilles et même de trèfle, auront un effet énergique, pourvu que ces terres ne souffrent pas par un excès

d'humidité. A la suite de ces essais faits en petit pendant deux ou trois années consécutives, le cultivateur intelligent aura fait parler suffisamment sa terre, pour savoir exactement ce qui lui manque et ce qu'il sera très-profitable de lui donner.

Quelles récoltes doivent suivre les cultures sarclées?—Après une première culture sarclée, nous conseillons une récolte de grain, comme l'orge par exemple, dans laquelle on sèmera du grand trèfle rouge. L'orge vient parfaitement dans une terre bien ameublie et bien engraisée. Cette récolte occupant le terrain peu longtemps, le trèfle y vient avec force, surtout si la terre a été chaulée l'automne précédent. Le trèfle n'étant pas pâturé le premier automne, les premières neiges y arrêteront et empêcheront les mauvaises herbes de la gêner. L'année suivante, on pourra faire deux récoltes de trèfle, pourvu qu'on le coupe dès l'ouverture des fleurs. En donnant à cette terre 300 lbs de phosphate contenant environ \$3.00 et environ autant de cendres, on aura l'année suivante, sans autre engrais, de 50 à 60 minots de blé d'Inde canadien, et environ 4000 lbs de tiges valant autant de foin ordinaire. L'année suivante, la terre étant très nette, peut donner une excellente récolte de grain, dans lequel on sèmerait en abondance les graines de prairies et de pâturages, lesquels peuvent occuper plusieurs années de la rotation, si l'on a grand de terre à nettoyer—puis enfin on relèverait la prairie et le pâturage pour une récolte de grain ou de pois, ou d'avoine et l'on tille, selon les besoins du cultivateur. On aurait ainsi suivi une rotation ordinaire de 8 à 12 années, et plus, selon la fertilité de sa terre.

Mais pour qui voudrait obtenir les meilleurs rendements, dans une terre bien nettoyée, nous conseillons une ro-

tation basée sur celle que nous donnons au tableau n.º 2. On aurait ainsi, dans deux ans, trois récoltes sarclées, suivies d'autant de récoltes de grains ou de fourrages, puis trois récoltes étouffantes. Une terre ordinaire, de 60 arpent donnerait au-delà de 200 minots de patates, 878 minots de grains différents, et du fourrage pour entretenir parfaitement, au moins 20 bêtes à cornes. Enfin on devrait pouvoir engraisser de 10 à 20 porcs avec le lait séché les grains et les fourrages ainsi récoltés chaque année! Ne serait-ce pas là l'âge d'or de notre agriculture? Or, tout ceci est très certainement possible. C'est même comparativement facile, pour qui le voudra avec fermeté, travail et persévérance.

Que faire maintenant?—Déchaumez au plus tôt.—Dans la terre à mettre en culture sarclée, il faudra déchaumer aussitôt que la récolte aura été enlevée du champ. Si l'on attendait longtemps avant de faire ce travail, la terre se durcirait, et il faudrait peut-être attendre longtemps la pluie, pour permettre aux herbes d'entrer en terre d'un pouce ou deux, afin de détruire les mauvaises herbes dans ce champ et pour faire gormor sans retard les grains qui auraient mûri et seraient tombés sur la terre. Ces herbes devraient être répétés en travaux du champ, après sept ou huit jours d'intervalle, et le tout devrait être suivi d'un bon labour d'automne, aussi profond que la terre le permettra. En règle générale, un bon chaulage, d'environ vingt minots de chaux par arpent, le tout bien mélangé par petites tas avec de la terre, puis étendu avant les gelées d'automne, préparera parfaitement la terre pour les travaux du printemps sur cultures sarclées.

CHOSSES ET AUTRES

L'activité est la mère de la prospérité.

Concours des fermes les mieux tonues, comté de Berthier.—Le concours des fermes les mieux tonues du comté de Berthier, ouvert le 1er juillet courant, s'est terminé le samedi, six du même mois, et a donné le résultat suivant. 1er prix, \$50, Pierre Gervais, de St-Cuthbert, 96 points; 2e prix \$44, Arède Denis, de St-Norbert, 93.25 points; 3e prix, \$38.05, F. Adolmo Côté, de St-Barthélemy, 89.65 points; 4e prix, \$32, Mathias O. Ferland, de Berthier, 89.50 points; 5e prix, \$26, Joseph Coulomba, de St-Norbert, 86.50 points; 6e prix, \$20, Joseph Laporte, de St-Norbert, 77.85 points; 7e prix, \$16, Georges Landry, de St-Cuthbert, 75.35 points; 8e prix, \$12, Archibald Mousseau, de Berthier, 74.45 points; 9e prix, \$8, Alfred Roch, de St-Norbert, 73.65 points; 10e prix, \$4, Paul Lavallée, de Berthier, 71.45 points.

Ce concours était offert par la société d'agriculture du comté de Berthier, et les juges étaient MM Magloire La chapelle, de St-Paul l'Ermitte, Horace Lamarche, du St-Eprit, et Octave Valois, de Maskinongé.

Avls aux secrétaires des cercles.—Messieurs les secrétaires des cercles agricoles qui n'auraient pas encore adressé au département de l'Agriculture, à Québec, la liste des membres de leur cercle sont instamment priés de le faire au plus tôt; sinon les membres des cercles non encore inscrits sur la liste officielle ne pourront pas recevoir les premiers numéros du *Journal d'agriculture* à partir du mois de juillet dernier.

Messieurs les secrétaires sont aussi priés de préparer le rapport des opérations de l'année et de l'envoyer le plus tôt possible au département de l'Agriculture.

Comment on donne une conférence.—L'autre jour j'assistais à l'assemblée du cercle agricole d'une paroisse que je ne nommerai pas. La réunion était nombreuse et l'on parlait ferme d'agriculture. Des remarques faites par plusieurs membres attirèrent mon attention; l'on se plaignait en termes assez vifs des conférences agricoles qui trouvaient, disait-on, le moyen de parler partout, excepté au cercle agricole en question.

L'un des membres prend la parole et dit en me désignant: "Dans ce cas, profitons de la présence de monsieur qui s'occupe d'agriculture. Je le prierais de vouloir bien nous donner une conférence." Pris à l'improviste, je décline d'abord l'invitation; mais j'avise tout à coup une pile de livres couverts de poussière, géant dans un coin; c'était divers rapports, des bulletins de formes expérimentales, des rapports sur l'industrie laitière, etc., etc. Je prends la parole alors et dis aux cultivateurs présents en montrant ces livres, "Je vais vous faire, en effet, une conférence; vous verrez que ce n'est pas difficile; vous avez dans ces volumes des centaines de conférences; ils renferment quantité de renseignements précieux pour vous."

Je prends au hasard l'un de ces livres, il faut avouer que j'étais bien tombé: c'était le "Rapport sur l'industrie laitière et l'agriculture au Danemark" de MM. Gigault et Leclair. Je feuillette ce rapport et je donne à ces cultivateurs les détails si instructifs, si pratiques sur l'agriculture de certains pays d'Europe que ce livre contient.

Ma conférence était faite, et tous mes auditeurs s'en allèrent contents d'eux-mêmes et de leur conférencier... improvisé.—(La Presse)

Le petit tabac canadien.—Le 12 juin dernier, M. le professeur Craig, d'Ottawa, a comparu devant le comité d'agriculture et a entretenu les députés d'un sujet qui intéresse beaucoup la province de Québec. "Le tabac canadien." En effet, la province de Québec produit les trois quarts du tabac cultivé au Canada. M. Craig dit que les expériences faites depuis deux ans à la ferme expérimentale démontrent que le climat du pays est fort propre à la culture du tabac.

Trois espèces de tabac ont été surtout cultivées à la ferme expérimentale. Le White Barley a donné 468 livres à l'arpent, sa valeur est de 7 à 8 cents la livre, le Kennell produit 750 livres à l'arpent et vaut de 10 à 20 cts la livre, le petit Canadien a donné 1210 livres à l'arpent, sa valeur est d'environ 12 cts la livre. Les frais se montent à environ \$30 de l'arpent. Comme on le voit, il resterait un bénéfice au cultivateur de près de cent dollars à l'arpent en moyenne, ce qui est fort beau. Les variétés cultivées dans la province de Québec sont surtout le Connecticut, le Grand Havano et le Petit Havano, mais on pense que les variétés plus payantes depuis deux ans à la ferme expérimentale réussiraient aussi dans notre province.

Echo de la convention agricole d'Oka.—Nous avons été témoin, l'autre jour, d'un beau spectacle, celui de voir près de soixante prêtres assemblés dans le but d'étudier l'agriculture, de suivre avec le plus vif intérêt de véritables cours et cherchant à s'instruire dans tout ce qui peut être utile aux cultivateurs. Cet exemple ne vous prouve-t-il pas,

cultivateurs, d'une manière évidente la nécessité qu'il y a pour vous de vous instruire en agriculture. Si des hommes distingués par leur talent et leur savoir, des hommes qui ont passé presque toute leur vie à étudier seulement le besoin d'apprendre, de perfectionner leurs connaissances agricoles, devez-vous négliger, vous, de vous instruire? Non, cultivateurs, tant que vous ne comprendrez pas parfaitement cette vérité: "qu'il faut apprendre à tout prix," vous ne pourrez pleinement réussir dans vos opérations; tant que vous ne pourrez pas vous rendre compte de tout ce qui se passe sur vos terres, tant que vous ne saurez pas une foule de choses élémentaires sur la nature du sol de votre ferme, sur la composition et l'emploi des engrais minéraux et d'étable, sur l'alimentation de votre bétail, sur la loi de restitution, c'est-à-dire sur la nécessité de rendre à la terre ce que vous lui enlevez, vous n'aurez que des succès partiels ou vous épuiserez vos terres.

(La Presse.)

Instruisons-nous.—"J'arrivai une fois, dit-il l'autre jour au Congrès d'Oka, M. Gigault, parlant de son voyage en Danemark, auprès d'un cultivateur convert d'habits pauvres et usés. Je pensai intérieurement que celui-là au moins serait fort embarrassé pour me fournir les renseignements que je voulais avoir. Je me risquai tout de même, et voilà que ce cultivateur me pria de vouloir bien entrer dans sa demeure; il prend son livre de comptes et me donne avec une précision admirable tout ce que je désirais savoir. Comme je lui pose une question qui a trait à la composition de certains engrais chimiques, ce cultivateur me pria de passer à sa bibliothèque, où il prend un volume qui traite au long de la question. Cette bibliothèque était très bien fournie, les meilleurs traités d'agriculture s'y trouvaient à côté de plusieurs revues et journaux agricoles....."

Quel contraste avec beaucoup de cultivateurs de la Province, qui ne se donnent pas même la peine de consulter le "Journal d'Agriculture," qui ne le lisent pas même. Pourquoi cette apathie, cette indifférence?

Travaillons.—L'homme, par la chute originelle, est condamné à gagner sa vie à la sueur de son front, il doit le faire sous le regard de Dieu. Quel est l'ouvrage qui le rapproche le plus du Créateur, si ce n'est l'agriculture? Dans la gerbe de blé, il y a toujours deux facteurs: Dieu et le cultivateur. Aussi le cultivateur doit-il toujours accomplir sa mission aux points de vue d'un travail persévérant, d'une grande économie et avec justice. Le travail est un don divin qui ennoblit l'homme et qui lui permet d'enfanter des prodiges, il transforme la manière brute en de précieux trésors inestimables. Le cultivateur canadien ne doit pas être le seul à travailler, sa compagnie doit aussi le seconder, comme la femme forte de l'Evangile, elle doit, elle et ses filles, travailler au bien commun.

(Extrait du discours de Mgr Lafleche à Oka.)

Avls aux producteurs de lin.—M. J. Livingston, commerçant en lin, de Baden, Ontario, nous écrit, qu'il achète le lin que les cultivateurs auraient à lui vendre. Les producteurs de lin devront d'abord lui en envoyer des échantillons et lui indiquer quelle quantité ils ont à vendre. Sur la réception de ces échantillons, M. Livingston leur dira quel prix il pourra leur offrir.

Adresser les lettres et les échantillons à J. et J. Livingston, Baden, (T. Ry. Ontario).

La vente du foin.—Comme le foin se vendra assez bien parait-il cette année, il est à craindre pour les cultivateurs de la province de Québec:

1. Quo l'on demande un prix trop élevé, comme cela a déjà eu lieu, et qu'à la fin, on ne le vende pas.
 2. Quo l'on vende du mauvais foin, ce qui est déjà arrivé aussi, et ce qui, on le conçoit, fait une triste réputation à ce produit important.
 3. Quo l'on vende des vaches pour vendre du foin, ce qui serait un mauvais calcul, en général.
 4. Enfin quo l'on vende du foin cet automne pour en acheter d'autre au printemps à un prix plus élevé.
 5. Ou bien encore quo l'on hivernait ses vaches bien maigrement, ce qui serait le pire de tous les calculs.
- On ne fait pas ce que l'on veut sur une terre; mais l'expérience de toutes ces choses devrait être mise à profit. Ne retombons pas dans des fautes déjà si souvent commises.

Jean Richit et Jean Pauvrit.—Jean Richit avance toujours lentement, mais sûrement dans la voie des améliorations. Il se sent heureux de tout ce qui se fait pour le bien de ses compatriotes.

Jean Pauvrit se désole. Il est encore à se demander si ce n'est pas un rêve que tous ces changements qui s'opèrent autour de lui. Il craint d'être obligé d'approuver enfin. Il regrette d'être lui-même! Il regrette de ne pouvoir faire ces choses sans être vu, lui qui les a méprisées. Voyez, il est mécontent des autres et de lui-même.....

Jean Richit convoite un champ pour y placer sûrement son fils.

Jean Pauvrit essaie de vendre sa terre pour prouver les assertions de certains journaux qui disent que ça ne paye pas, l'agriculture!

Il est mal endoctriné. Ses amis le découragent et lui enlèvent la force de son bras. Il se traîne; il languit, il gémit, il se croit malheureux!

Jean Richit accepte comme venant de la part de Dieu les divers fleaux qui l'accablent. Ce sont pour lui autant d'occasions de se servir de son intelligence par l'étude, pour les combattre, et il tient compte du mérite de les avoir chrétiennement éloignés.

Jean Pauvrit ne sent pas le bras de la Providence qui le secoue au milieu de ses réflexions mauvaises. Il murmure, il grogne, il ne sait où s'appuyer, il tombe en écrasant sa famille sous ses rancs. Pauvre Jean!

G. V.

NOTES AGRICOLES

Vers le premier de ce mois, tous les foin ont dû être terminés et rentrés, à part la seconde coupe de trèfle. Nous conseillons fortement aux cultivateurs qui possèdent des silos, d'y mettre leur seconde coupe de trèfle. Presque tous les ans, le temps est pluvieux au moment où l'on coupe cette récolte, et si le trèfle est rentré dans un état tant soit peu humide, il moisit et rien n'est plus propre à donner au bétail des indigestions voutées que du foin de trèfle moisit.

**

Faites encore passer la houe à cheval entre les rangs des cultures sarclées tardives, telles que les choux de Siam semés tard etc.

Arrachez de vos champs de patates toutes les mauvaises herbes, surtout les grandes, et, s'il y a la moindre apparence de maladie, ou de mouches à patates fraîchement écloses, employez la bouillie bordelaise avec le vert de Paris.

Faites du lorge destiné à la fabrication du malt, lorsqu'elle est complètement mûre, les autres grains doivent être coupés un peu verts.

Dans ce mois, sinon avant, les vaches apprécient hautement le fourrage vert que vous avez à leur donner. Ne les laissez pas diminuer en lait, car il serait difficile d'y remédier plus tard.

* *

Vos jeunes porcs se trouveront à l'aïe dans un champ de trèfle. Voyez à ce qu'ils aient un anneau au nez, et surtout que l'anneau soit bien attaché; sans cette précaution, il vous abîmeront votre trèfle.

* *

Voilà le temps de déchaumer vos champs de grains et de préparer la terre pour les cultures sarclées de l'année prochaine. Dès que vous aurez enlevé vos récoltes de grains, si vous n'avez pas semé ce printemps de grains de fourrage avec le grain amouillasse, scarifié, ou, si vous n'avez pas de scarificateur convenable, labourer le chaume en sillons peu profonds. Hersez et enlevez le chiendent, et si vous n'avez, à l'automne de préparer la terre par un bon labour, vous ne regrettez pas vos peines au printemps prochain.

Ne mettez pas votre blé d'Inde dans le silo avant qu'il ne soit suffisamment mûr pour l'ensilage, c'est à-dire quand le grain est brillant, glacé, mais cependant non trop mûr. La qualité de votre ensilage dépend beaucoup de cette précaution.

Dans l'Ouest des Etats Unis, les cultivateurs qui ont pratiqué le défoulement des terres avec un charnu sous-sol ont de magnifiques récoltes qui n'ont presque pas souffert des sécheresses de cette saison, tandis que les cultivateurs qui n'ont pas amouilli profondément leurs terres voient leurs récoltes échouer sur pied et perdre une grande partie de leur valeur.

Procurons nous donc, pour cet automne, des charnues sous-sol, défouons nos terres et forçons les à nous donner l'an prochain de grosses récoltes.

* *

N'écoutez pas les routiniers, les grincheux et les ennemis du progrès en agriculture. Il y a des gens qui passent leur temps à critiquer tout ce qui se fait dans la paroisse, et qui arrivent ainsi jusqu'au terme de leur carrière, sans avoir rien fait d'utile ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Ce sont des ennemis de toute véritable amélioration.

Ne soyons pas prompts à accepter les avis de pareilles gens, et cherchons à édifier plutôt qu'à détruire.

* *

M. Girard, agriculteur français, a fait connaître dernièrement les résultats de ses expériences d'alimentation des bœufs à l'aide de pommes de terre cuites à la vapeur. Ces résultats sont

excellents. L'engraissement est très économique, rapide, le rendement net en viande remarquable, et la qualité de la viande tout-à-fait supérieure.

* *

Un cultivateur qui a du cœur et de la tendresse pour les membres de sa famille qui habitent sous son toit, veille à ce que son habitation ne soit pas un repaire d'ennuis, mais s'ouvre à propos à la joie véritable et aux fêtes de l'amitié.

Il prend pour lui la besogne la plus pénible ou la plus grossière et ne laisse à sa compagne, plus faible et plus délicate, que les travaux qui lui conviennent le mieux.

Il sait allier l'agréable à l'utile; il est pourquoi la vigne, le rosier et les fleurs encadrent les contours de sa maison.

LES ELEMENTS FERTILISANTS

PETITE CAUSERIE

Pierre — Bonsoir, François; si tu n'as rien de mieux à faire, je viens causer avec toi et voir si à nous deux nous pourrions apprendre quelque chose de plus en agriculture, puisqu'on dit que l'union fait la force.

François — C'est une bonne idée que tu as là, voisin, car moi aussi je commence à trouver que, dans la culture de la terre, la tête doit autant travailler que les bras. Mais c'est drôle tout de même; jusqu'à cette année, je croyais savoir tout ce qu'un habitant doit connaître, et voilà que depuis que mon garçon est revenu de l'école d'agriculture, je lui trouve de nouvelles idées qui me paraissent avoir bien du bon sens et qui ne me seraient jamais venues à l'esprit. Mon fils me dit qu'il y a du bon dans les livres, beaucoup de bon, mais qu'il faut d'abord les comprendre, je veux dire les étudier, et puis, qu'il faut aussi savoir mettre en pratique les découvertes des savants. Qu'en penses-tu toi, Pierre?

Pierre — Je crois que ton garçon a raison, et que si nous sommes déjà bien vieux pour apprendre à notre âge, il vaut encore mieux essayer et tâcher d'améliorer nos cultures plutôt que de suivre les vieilles méthodes et la routine qui, il faut bien l'avouer, ne sont pas payantes. Moi, vois-tu, je me suis d'abord mis du cercle agricole pour faire comme les autres, mais je n'ai pas tardé à voir que plusieurs de nos voisins, les plus zélés du cercle, ont profité des avantages que leur sont offerts au cercle, pour s'instruire et rendre leurs cultures payantes, ceux-là n'ont pas perdu leur temps, ils lisent le *Journal d'Agriculture*, étudient les livres du cercle et déjà on peut voir par leurs récoltes qu'ils ont profité de tout ce qui leur tombait sous la main pour s'instruire. Eh bien! moi, je me suis dit que je voulais faire comme eux, et, si possible, mieux qu'eux. Mais, quand je veux étudier à fond le *Journal* ou les livres du cercle, je me vois arrêté quelquefois dès les premières lignes, j'ai de la peine à comprendre. Il y a surtout un tableau que le cercle a reçu dernièrement du département de l'agriculture de Québec et qui traite des éléments fertilisants enlevés par les récoltes. Oh! pour celui-là, je veux bien admettre qu'il peut servir à quelque chose, mais là, franchement, je n'y comprends rien, je vois des lignes rouges, jaunes, blanches, noires, enfin je n'y vois que du feu, et pourtant, comme ça doit signifier quelque chose et que je veux à tout prix comprendre ce qu'il y a dedans, je suis venu te trouver pour que tu m'ex-

pliques ça. Explique moi d'abord exactement ce que ça veut dire "éléments fertilisants".

François — Je pourrais peut-être t'expliquer la chose, mais... t'entends frapper à la porte, je crois que c'est Jean-Baptiste, il saura mieux te dire que moi ce que tu veux savoir.

Bonsoir, Jean-Baptiste, tu es savant toi, le 1er prix du cercle pour les engrais chimiques. Assieds-toi là et explique nous clairement ce que cela veut dire, "éléments fertilisants".

Jean-Baptiste — Vous parlez si fort que j'ai entendu dehors quel était le sujet de votre conversation. A force d'étudier mon journal, j'ai fini par bien comprendre ce que sont les éléments fertilisants, et voici ce que je pense de ces petits ingrédients là.

D'abord, vous savez bien, mes amis, que les plantes ont besoin de nourriture tout comme les animaux et que, si vous essayez de les cultiver dans un sol très pauvre, elles ne poussent presque pas et ne tardent pas à périr; quand les plantes poussent bien dans un sol, c'est que ce sol contient la nourriture qui convient aux plantes. Parmi les aliments qui nourrissent les plantes, il y en a quatre qui sont plus importants que les autres, d'abord parce qu'ils ont une grande influence sur la croissance des plantes, et aussi parce que la terre la plus riche n'en contient qu'une petite provision qui ne tarde pas à être complètement épuisée après un certain nombre de récoltes. On est donc obligé de fournir régulièrement au sol ces quatre éléments que les plantes mangent avec avidité; c'est comme l'avoine et le foin que vous donnez à vos chevaux; essayez de les en priver, vous n'aurez bientôt plus que des squelettes incapables de se tenir debout. Ces éléments nécessaires aux plantes s'appellent...

Pierre — Éléments fertilisants.

François — Éléments fertilisants.

Jean-Baptiste — Éléments fertilisants, puisque c'est le nom que l'on a donné. Très bien, je vois que nous nous comprenons parfaitement.

Maintenant, que vous admettez ce premier point, vous ne serez pas étonnés si je vous dis qu'on a donné des noms à chacun des quatre éléments fertilisants, pour pouvoir les distinguer les uns des autres, comme on l'a fait dans le temps pour les chiens, les chats, les souris et les rats.

François — Comme de raison, mais dis nous donc de suite quels sont ces quatre noms.

Jean-Baptiste — Les voici. Azote,

acide phosphorique, potasse, chaux.

Pierre — Je connais bien les deux derniers, la potasse et la chaux, mais les deux autres, je ne les comprends pas.

Jean-Baptiste — Il n'y a rien à comprendre, pourvu que tu les admettes et que tu les retiennes dans ta mémoire.

François — Bien, je les sais par cœur tes quatre éléments fertilisants, mais ne pourrais-tu pas m'en donner une idée plus claire, car enfin cela ne me dit pas grand chose.

Pierre — A moi non plus.

Jean-Baptiste — Patience, mes amis, et écoutez moi encore quelques minutes. Vous connaissez bien la potasse et la chaux, la potasse et la chaux existent dans les cendres de bois, ce qui prouve que les arbres en ont besoin pour croître. On trouve aussi la potasse dans le salpêtre, et dans des pierres de sel qu'on extrait des mines de Stassfurt en Allemagne.

Quant à la chaux, vous la connaissez aussi bien que moi; de plus, le salpêtre en contient 33 p. 100. Il y en a aussi dans la marne, la craie, etc.

François — Compris! Passons à l'azote.

Jean-Baptiste — L'azote, qui est l'élément fertilisant le plus coûteux quand on veut l'acheter dans les engrais chimiques, existe dans l'air que nous respirons, car il en forme les $\frac{4}{5}$; mais, sous cette forme, les plantes ne peuvent guère en profiter. À part les plantes légumineuses (trèfle, pois, etc.) dont nous parlerons une autre fois, l'azote existe dans un très grand nombre de substances: ainsi l'ammoniaque est presque tout formé d'azote. Le fumier contient de l'azote et lui doit principalement ses qualités fertilisantes. Il y a de l'azote dans le salpêtre, dans la viande, les os non brûlés, les œufs, le lait et dans tous les produits des animaux.

Pierre — Compris! Donne-moi un idée, maintenant, de l'acide phosphorique.

Jean-Baptiste — Quand tu frottes un allumette, le phosphore rouge s'enflamme et donne une fumée blanche; cette fumée blanche, c'est tout simplement de l'acide phosphorique. Mais il y a des moyens plus économiques de s'en procurer; car l'acide phosphorique existe en grande quantité dans les os (qui en contiennent environ 20 p. 100), dans les phosphates minéraux, et en petite quantité dans les cendres de bois, dans le sang, le lait et les produits animaux.

Pierre et François — Merci, Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste — A votre service, mes amis, et bonsoir.

Agriculture Générale

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

AVIS

Le Département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges pour six vaches et pour douze vaches respectivement, avec instruction de les faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Toute personne désirant se procurer un de ces plans pourra s'adresser à MM. Eusèbe Sénécal & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. J. E. Carafal, agent de colonisation, 15-16 rue Notre-Dame, Montréal. Chaque plan coûte 15 centes, y compris les frais de poste.

CULTURE DU BLE-D'INDE

Un missionnaire agricole qui a réussi, au moyen du cercle agricole de sa paroisse, à y populariser la culture du blé-d'Inde, puisqu'aujourd'hui cette excellente plante s'y cultive par centaines d'arpents chaque année, nous écrit: "J'ai récolté du foin depuis 2 ans sur 2 arpents de terre un peu en blouse et maigre. Je vais nettoyer et enrichir ce morceau de manière à y récolter beaucoup de blé-d'Inde l'an prochain. Je veux chauler cet automne; faire un labour mince, pour détruire les mauvaises herbes, surtout la marguerite; herser 15 jours plus tard, parfaitement et à sec; y mettre 400 à 500 lbs de superphosphate et herser encore; enfin, à l'automne, faire un labour de 6 à 7 pouces de profondeur. Au printemps, je herserai parfaitement et j'y mettrai, en quantité suffisante, de bon fumier d'étable que j'enterrerais aussitôt. Enfin, je herserai et semerai sur ce champ mon blé-d'Inde et quelques rangs de betteraves fourragères.

Que pensez-vous de cette façon donnée à mon terrain?

" Quel superphosphato faut il em-
ployer ?

" Faut il le déposer en terre cot au
tome ou au printemps prochain ?

" Vaudrait il mieux semer la chaux
et le superphosphato cot automne, et
no labourer qu'au printemps prochain,
après avoir étendu le fumier sur ce
champ ? Puis herser et semer en
temps voulu ?

" Je voudrais faire ce qu'il y a de
mieux et sarcler le blé d'Indo de ma-
nière à détruire la marguerite et toutes
les mauvaises herbes, sans m'exposer à
des sarclages trop dispendieux."

Notre correspondant étant désireux
de donner l'exemple à tous ses paroissiens
et leur assurer les plus fortes ré-
coltes, dans des terres bien nettoyées,
et cela avec le moins de dépenses pos-
sibles, nous avons préparé un consé-
quence les réponses qui suivent :

" Je suppose que votre terre est par-
faitement égouttée.

" 1. Labourez au plus tôt, à 2½ à 3
pouces de profondeur seulement, par
un labour à plat, à petites raies de 9
à 10 pouces de largeur, de manière à
bien couper et bien retourner toutes
les racines.

" 2. Après une quinzaine de jours
environ, herser au parfait, à la sur-
face seulement et dans une même di-
rection.

" 3. Cinq à six jours plus tard, herser
sur le travail, avec les mêmes soins.

" 4. Plus tard encore, herser de nou-
veau, cette fois dans les deux directions
et cela sans craindre d'aller au fond du
labour et de le bouleverser. La tourbe
devrait maintenant être pourrie et con-
sommée.

" 5. Faites de bonne heure, à l'au-
tomne, un bon labour, sans ramoner
de mauvaise terre à la surface, car le
blé d'Indo est gourmand et demande
beaucoup de nourriture, sans aller la
chercher profondément.

" 6. Aussitôt ce labour fait, chalez à
raison d'environ 20 minots de chaux
ou pierre à l'arpent. Motez cette chaux
par petit tas d'environ ½ deminot, que
vous recouvrirez de 4 à 5 fois au tant
de terre ; laissez étoindre complète-
ment, ce qui prendra 10 à 15 jours,
puis mélangez le tout et répandez à la
pelle. Si les tas occupent chacun un
peu plus d'un percho carré, sur tout
le champ cot épagado se fera alors
très facilement.

" La question du superphosphato à
ajouter à de bon fumier étant une
question économique fort complexe et
que le cultivateur peut seul résoudre
pour lui-même, je conseille de n'en
mettre que sur la moitié, ou tout au
au plus les trois quarts du champ. Cet
épagado devrait se faire de bon prin-
temps à raison de 100 lbs, de 200 lbs
et de 300 lbs par arpent sur diverses
parcelles, afin d'établir la quantité qui
suffira à produire les meilleures ré-
coltes. L'espèce à choisir est le super-
phosphato No 1 de Capolton, qui se
vend \$17 en gros, la tonne. Comme le
blé d'Indo ne doit se semer que lors-
que les feuilles de bois frano sont bien
ouvertes, il sera utile de herser parfai-
tement le terrain, à deux reprises diffé-
rentes, avant d'enfourer le fumier et de
le labourer.

" Dans la culture de toute plante
sarclée, il est très important, dans notre
province, de semer aussitôt la terre
labourée et dès le même jour. Autre-
ment la terre se dessèche et les mau-
vaises herbes seules profitent de l'humidité
et des richesses solubles données
par le labour. C'est à remarquer est des
plus importantes et ne devrait jamais
être oubliée.

" Je semez toujours le blé d'Indo
à plat. Car si la terre est mal égouttée,
ou froide, elle ne convient pas du tout

à la culture du blé d'Indo qui exige
une terre chaude, meuble et bien en-
graissée.

" Quant aux betteraves, je conseille
de préparer la terre et de faire les
rangs dès l'automne, tels que mention-
nés par M. Irwin dans le numéro du
Journal de juillet.

" Les chimistes s'opposent à l'épan-
dage de la chaux et du superphosphato
acide dans la même saison. Ils disent
que ce mélange est de nature à neutra-
liser les bons effets de la chaux, ou de
l'acido phosphorique.

" Votre prairie étant de deux ans et
ealo, il vaut mieux préparer votre
terre comme je viens de l'indiquer plus
haut. Il en serait tout autrement si
votre blé d'Indo devait profiter d'un
excellent rélevé de tréfle. Alors vous
n'auriez pas besoin de fumier pour
cette récolte ; il suffirait de lui donner
environ 300 lbs de superphosphato
No 1 de Capolton, épagado immédia-
tement après la 2ème récolte de tréfle,
et 10 à 12 minots de cendre vive
épagados vers les premières neiges
d'automne.

" En semant sur tréfle retourné en
pleine croissance, le blé d'Indo serait
dans l'abondance de nourriture, puis-
que cette masse de matière végétale
pleine de suc servirait exclusivement
à développement de la nouvelle plante
en croissance."

AUX DIRECTEURS DES CERCLES AGRICILES

Nous ne saurions trop insister sur
l'étude par les cercles des petits con-
seils que nous donnons dans ce nu-
méro, et dans l'article " Petits Con-
seils." Si les cultivateurs le voulaient,
ils nottoleraient ainsi leurs terres, et
ils tripleraient bientôt leurs récoltes.
Ce serait l'aisance pour eux, à courte
échéance.

CONGRES DES MISSIONNAIRES AGRICILES A OKA

COMPTE RENDU

Le congrès des missionnaires agri-
coles de la province tout entière, qui
a eu lieu chez les RR. PP. Trappistes,
à Oka, pendant quatre jours, du 9 au
12 juillet dernier, marque une phase
nouvelle, des plus encourageantes
pour notre agriculture. Nous avons
constaté d'abord que les excellents
Pères Trappistes ont doté notre pro-
vince, après douze années seulement
de séjour au Canada, et malgré des dif-
ficultés incroyables, d'un établissement
florissant, unique peut-être dans l'A-
mérique du Nord. Ils ont créé à Oka,
autour de leur superbe et si beaux
monastère, une ferme-école de premier
ordre, où la pratique de l'agriculture,
dans presque toutes ses branches, se
fait d'une manière absolument modèle.

A la demande pressante et très sou-
vent répétée de l'honorable M. Beau-
bion, et d'autres amis de l'agriculture,
demandes qui datent de leur arrivée
au Canada, en 1883, et répétées fort
souvent depuis, les RR. PP. se sont
enfin rendus aux désirs de leurs amis
et aux besoins si grands de notre agri-
culture. Sur les instances du gouver-
nement Taillon, ils ont consenti à
créer une école de pratique agricole,
qui, elle aussi, promet d'être égale et
même supérieure à tout ce qui existe
au Canada et peut-être en Amérique.
Cette école étant maintenant en plein
fonctionnement, il était tout naturel
qu'Oka fût choisi pour le lieu de la
réunion des missionnaires de l'agri-
culture.

Au débarcadere du bateau à Oka, à
quatre milles du monastère, le révé-
rend Père Abbé de N. D. de la Trappe,
Dom Antoine lui-même, attendait les
voyageurs. Il se donna une peine in-
finie pour tout organiser, et bientôt
chacun des nombreux voyageurs pre-
nait place dans des voitures conforta-
bles qui se dirigeront promptement
vers le monastère. Bien que les bons
religieux soient à construire leur
église abbatiale, au même temps que
la partie principale de leur grande et
magnifique hotellerie, tous nous fû-
mes reçus comme si la communauté
tout entière n'avait qu'à s'occuper de
nous.— Disons ici, pour ceux qui n'ont
pas encore eu le bonheur de visiter la
magnifique abbaye d'Oka, que l'on-
drait choisi pour le monastère est un
3½ plus beaux du pays, situé comme
à l'est sur le versant est de la mon-
tagne n face du Lac des Deux Monta-
gnes, au milieu de superbes bocages ou
de cultures plus riches encore, de vi-
gnes, de milliers d'arbres fruitiers, de
prairies ou de champs portant de fort
belles moissons. En tête des voyageurs
on remarquait le vénérable et saint
évêque des Trois-Rivières, Mgr Laflé-
che, accompagné de M. Leclerc, V. G.,
du diocèse de Chicoutimi, et de M. le
chanoine Vézina de Rimouski. Voici
la liste, par diocèses, des missionnaires
présents à Oka :

Diocèse de Montréal : MM. J. H.
Lecours, A. P. Tassé, Daignault,
Jobin, Provost, Labonté.

Diocèse de Québec : MM. les abbés
Mauguis, Montminy, Garon, McCrea,
Gauthier, Rousseau, Bacon, Galarnau,
Méhot.

Diocèse de Rimouski : MM. les
abbés Pelletier, Poirier, Darot, Ber-
nier, Vézina, Chau., Gagnon.

Diocèse de Chicoutimi : MM. les
abbés Leclerc V. G., vice-président,
Lizotte, Tromblay, Hudon.

Diocèse de Saint-Hyacinthe : M.
l'abbé Côté, président.

Diocèse de Valleyfield : M. l'abbé
Reid.

Diocèse de Nicolet : M. l'abbé Dauth.
Diocèse de Sherbrooke : M. l'abbé
Charest.

Diocèse d'Ottawa : M. le chanoine
Bélanger.

Diocèse de Trois-Rivières : M. l'abbé
Gérin, secrétaire.

Nous donnons en italiques les noms
des membres du bureau de direction.

Parmi les autres membres du clergé
présents se trouvaient aussi MM. les
abbés Blanchard, curé de St-Isidore ;
Duprat, curé de Sainte-Philomène ;
St-Denis, vicaire à St-Jacques de l'Achi-
gan, le révé. Frère Norbert, directeur
de l'École de l'Immaculée Conception,
de Montréal et quelques autres dont
les noms nous échappent.

Un certain groupe de laïques assis-
tait aussi au congrès. Il se composait
de l'honorable M. Beaubion, commis-
saire de l'Agriculture et de la Coloni-
sation, M. Gigault, assistant-commis-
saire ; MM. Beauchaup, M. P. P.,
McDonald, M. P. P., Brodeur, J. C. Cha-
pais, Ed. A. Barnard, H. Negant, J. de
L. Taché, E. Castel, Dr. Coulombo,
Amédéo Marsan, de l'école d'agricul-
ture de L'Asomption, Dr Grignon,
Dallaire, P. Nantel, ces cinq derniers
conférenciers agricoles, et Saint-Elme,
rédacteur à la *Ménerve*.

C'est à l'honorable commissaire de
l'agriculture que nous devons de nous
être réunis à Oka cette année. Il a
pris le plus grand intérêt à toutes les
séances et il n'a manqué aucune occa-
sion d'encourager les invités à se réu-
nir de nouveau, au même lieu, à pa-
reille époque l'an prochain.

Grâce à l'organisation faite avec
habileté par M. l'abbé Gérin, secrétaire
du bureau de direction des mission-
naires agricoles, le congrès a eu un

plein succès. L'œuvre provinciale des
missionnaires est maintenant organi-
sée sur des bases durables. Elle a
son président et vice-président, son
secrétaire et un bureau de direction
composé d'un missionnaire choisi par
ses confrères pour représenter son
diocèse. Tous les diocèses de la pro-
vince sont ainsi représentés, et leur
constitution, élaborée pendant l'année
dernière, à la suite d'études auxquelles
ont participé nos évêques eux-mêmes,
a été adoptée.

Mardi, 9 juillet, après le dîner qui
réunit une première fois dans le spa-
cieux réfectoire de l'hôtellerie en cons-
truction tous les membres du congrès,
et après quelques minutes de récréation,
s'ouvrit la première séance de la
convention, à 2 heures après-midi.

Dès l'ouverture, Mgr Lafléche fut
appelé au fauteuil d'honneur, à la
droite du président d'office, l'abbé
Côté, l'honorable M. Beaubion occu-
pant un siège à droite du prélat.

Le Révé. Père Abbé de la Trappe,
dom Antoine, lut alors à Mgr de Trois-
Rivières et à l'honorable ministre une
magnifique adresse de bienvenue. Une
seconde adresse, dans le même sens,
fut aussi lue par M. le président, le
Révé. Côté ; ces deux discours que
nous regrettons, vu le manque d'es-
pace, de ne pouvoir reproduire ici,
nous ont fait voir les hautes pensées
que peut inspirer aux nobles cœurs
l'art patriarcal par excellence, celui
de la culture du sol.

Mgr l'évêque de Trois-Rivières ré-
pondit le premier et, dans une de ces
chaleureuses allocutions dont il a le
secret, sut d'abord trouver d'excellentes
paroles de circonstance pour féli-
citer toutes les personnes présentes à
ce magnifique congrès et de se but
si relevé.

Passant ensuite au vif de la ques-
tion, il s'autorisa de sa vieille expé-
rience pour dire aux missionnaires agri-
coles ce qu'il faut prêcher à notre
peuple canadien-français pour assurer
son avenir. *Travail, Economie, Jus-
tice* : voilà les trois vertus qui lui sont
nécessaires. La première, il la pos-
sède déjà assez bien ; qu'il la conserve
et la développe. La seconde, hélas !
lui manque à un degré assez notable ;
il faut travailler à la lui infuser. Quant
à la troisième, il en a le sens, mais se
laisse aller un peu facilement à la tra-
hir parfois.

Tout ce magnifique discours de l'élo-
quent évêque a été recueilli, et il sera
inséré intégralement au procès-verbal
officiel des opérations du congrès.

La réponse de l'honorable M. Beau-
bion, ensuite, ne fut pas moins au-
reuse. Il se réjouit de voir les mis-
sionnaires agricoles, des prêtres, des
curés, des pasteurs d'âmes, accourus
des parties les plus reculées de la pro-
vince, pousser la dévotion à leurs
compatriotes et catholiques jus-
qu'à revenir s'associer, pour ainsi dire,
sur les bancs de l'école, afin d'acquies-
cer les meilleurs notions de science agri-
cole qu'ils iront ensuite prêcher aux
cultivateurs du Canada français tout
entier. Quel bel exemple pour nos
jeunes compatriotes qui sont invités
à venir suivre les cours de nos écoles
d'agriculture et se mettre en état d'as-
surer la plus vraie et la plus durable
prosperité de leur patrie. Et l'hono-
rable commissaire appuie fortement
sur l'importance de ce recrutement
des élèves en faveur des écoles d'agri-
culture.

La première séance était finie.
A la seconde séance, qui eut lieu à
8 hrs du soir, M. Ed. A. Barnard donna
la conférence et parla des "Plantes
sarclées."

Ce sujet, traité de main de maître, sera publié avec les autres conférences dans le rapport officiel du congrès. Mais nos lecteurs en trouveront déjà la reproduction mise sous la forme de Petits Conseils publiés dans ce numéro.

Au sortir de la première séance, on avait consacré le temps libre à visiter, de 4 à 6 hrs., l'important département d'exploitation agricole de la porcherie de la Trappe; et à la fin de la seconde séance, le Frère directeur de ce département vint fournir d'importants renseignements qui seront consignés au rapport officiel.

A la séance troisième, mercredi matin, la conférence fut faite par M. J. de L. Taché, sur l'industrie laitière, et jusque dans ses détails fut du plus haut intérêt.

Nous disons jusque dans ses détails, car chaque conférence était suivie d'une série d'interpellations sous forme d'objections posées de renseignements demandés au conférencier, qui furent toujours résolus, fournis avec un savoir et un tact parfaits, à la grande satisfaction des auditeurs.

M. Taché, comme tous ses collègues, du reste, acquitta parfaitement de cette partie du programme.

Dans l'après-midi, quatrième séance, et troisième conférence, sur la "Chimie agricole," par M. H. Nagant, du département de l'agriculture à Québec. Le conférencier parla des engrais chimiques et insista sur la nécessité d'établir des champs d'expériences dans chacune des paroisses rurales de la province.

Visite des plus intéressantes à la pépinière de la Trappe, au sortir de cette conférence, inspection du verger, du potager, du département des volailles, avec sa magnifique couveuse artificielle.

A la séance du soir, mercredi, la conférence fut faite par M. Gigault, sur son voyage en Europe, Angleterre, Danemark, Belgique et Franco. La narration, vive et entraînée, se termina par une péroraison aux conclusions pratiques du plus brillant et patriotique effet.

Le rév. Père pépiniériste en chef de la Trappe donne ensuite un entretien bourré de faits de pratique et de précieux renseignements sur l'arboriculture et la séance s'ajourne au lendemain, à 10 hrs.

Jeudi, dès 7 heures du matin, les missionnaires agricoles étaient réunis en séance particulière et procédaient à l'élection de leurs officiers pour un nouveau terme. En voici le résultat :

Président : M. F. P. Côté, curé de Saint-Valérien; vice-président : M. le grand vicaire Leclerc, curé de la Malbaie; secrétaire : M. Gérin, curé de Saint-Justin. Comité : les mêmes, plus M. T. S. Provost, curé de St-Jean de Matha, Bureau de direction. MM. les abbés Marquis de Québec; Dauth, de Nicolot, Reid, de Valleyfield; Charrest, de Sherbrooke, et MM. les chanoines Vézina, de Rimouaki, et Bélanger, d'Ottawa.

Ils établirent en même temps un petit code de règlements qui régiront dorénavant leur action et lui assureront ce caractère d'ensemble qui lui vaudra sa pleine et entière efficacité.

A la réunion de 10 heures, la conférence fut faite par M. J. C. Chapsa, qui traita des "arbres fruitiers." Il n'est pas besoin d'ajouter que ce fut avec cette clarté et cette clarté de doctrine que lui ont valu ses goûts marqués pour cette culture et son expérience consommée en la matière.

A la reprise des séances du congrès, à 2 heures de l'après-midi, après inspection des départements de la buanderie et de la fromagerie de la Trappe, une agréable surprise était réservée aux congressistes.

M. le consul de Franco Kleckowski et Mgr Pasquier, recteur de l'université d'Angers, et M. le chanoine Racicot, de Montréal, en visite chez les messieurs de St-Sulpice, au village d'Oka, assistaient à la séance, ainsi que MM. les abbés Lefebvre, P. S. S., curé d'Oka, Brassier et Jucho, P. S. S.

Invités par M. le président Côté à dire quelques mots à l'assistance, les deux distingués visiteurs français le firent avec la meilleure grâce du monde et le plus grand sens pratique.

M. le consul félicita chaudement les membres du clergé qui témoignent du haut intérêt qu'ils portent à l'art agricole, si vital pour leur pays, et s'astreignent, pour aider à son progrès, à la discipline de l'école, et ont d'excellentes paroles pour les bons pères trappistes.

Monseigneur le recteur d'Angers joignit à celles du consul ses félicitations et il ajouta que les universités catholiques de France, convaincues de l'importance de l'instruction agricole, commencent à faire de sérieux efforts pour en favoriser l'expansion et en relever le niveau, notamment aux Facultés de Paris, de Lille et d'Angers.

M. I. J. A. Mareau, de l'école d'agriculture de L'Assomption, vint en suite et fit une conférence très pratique et fort goûtée sur "Le sol et sa préparation."

A la séance du soir, nous eûmes l'avantage d'entendre M. le curé Dauth, curé de St-Léonard d'Aston. Ce vénérable prêtre doublé d'un savant et pratique agronome, exposa au congrès toutes les ressources qu'on peut tirer d'une petite terre bien cultivée, en racontant les faits de sa propre expérience, sur un fonds rural de 15 arpents, et conclut en disant que nos compatriotes ont l'énorme défaut, contre lequel il convient de réagir énergiquement, de vouloir posséder trop grand de sol et de traiter fort négligemment cette excessive étendue de culture. C'est toujours le vieux dicton : "Qui trop embrasse, mal étirent."

Vendredi matin, dès 8 heures, les congressistes étaient réunis pour la neuvième et dernière conférence : M. H. Nagant en fit les frais et, avec toute la compétence d'un chimiste expert, il parla des insectes ennemis des arbres fruitiers et des animaux domestiques, et des meilleurs moyens de s'en débarrasser. Ses enseignements étaient corroborés, au point de vue de la pratique, par le Rév. Père Léon, pépiniériste en chef de la Trappe. Et l'un et l'autre accomplirent sous les yeux des spectateurs d'intéressantes expériences et préparèrent de toutes pièces de la bouillie bordelaise et de l'émulsion de *pl' ole*, la première employée comme *ngicide* et la seconde comme *insecticide*, tout en répondant pertinemment et avec la plus grande clarté à nombreuses interrogations.

Après quelques remarques de M. l'abbé Côté, président, du secrétaire, M. l'abbé Gérin, de l'honorable commissaire, M. Beaubien, et de R. P. Abbé de la Trappe, qui renouvela aux congressistes ses chaleureuses invitations pour une prochaine année, ce premier congrès des missionnaires agricoles de la province de Québec fut déclaré clos.

A deux heures, tous les visiteurs quittaient l'abbaye, y laissant un peu de leur cœur, tant ils s'y étaient sentis à leur aise et fraternellement traités.

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR

(Suite, voir le No de juillet)

HEORRIER COOPÉRATIVE DE FREDERICKSBUND.

La laitière est en briques et a coûté \$3,200.00; avec les machines elle revient à \$6,200.00. La cheminée, en briques, est d'une hauteur d'environ 50 pieds. Cette buanderie reçoit le lait de 50 patrons. Outre le logement, le lait et le beurre dont il a besoin, le fabricant a un salaire de \$675.00, mais il est obligé de payer ses aides. Les patrons paient le sel, les barils et les autres dépenses d'exploitation.

De mois de novembre 1893 au mois de mai 1894 cette fabrique a reçu 1,071,513 lbs de lait; elle en a reçu une quantité moindre pendant les 6 mois de mai à novembre 1893.

Chaque cultivateur reçoit environ kr. 3 15 (85 cts) par 100 lbs de lait. Le cultivateur paie 3 Oro (3 cts) par 4 lbs de lait écrémé. Le prix du beurre est de 35 oro (23 cts) la lb. La crème, recueillie dans des canistres, est appliquée au fur et à mesure pour être refroidie dans un bassin cimenté où l'eau est maintenue à une température de 10° c. Refroidie à 11° ou 12° c. 1/2 h. après l'écrémage, elle est alors versée dans deux barils, mélangée à 2 canistres de crème de la veille, et maintenue à la température de l'appartement, pour qu'elle s'écoule d'elle-même.

Cette dernière est utilisée comme ferment et ajoutée vers le midi dans la proportion d'à peu près 12%. Celle que nous avons goûtée avait un goût beaucoup plus aigre que la crème barattée; cette dernière avait un léger goût acide très agréable. La température de la crème dans les barils ne s'élève jamais au dessus de 14° c.; le soir elle est de nouveau mise dans les canistres afin de la faire refroidir dans le bassin cimenté, à la température de 10° c. La chambre de malaxage ne reçoit jamais le soleil, et une température uniforme peut y être maintenue facilement. On écume les deux canistres de crème qu'on destine à la préparation du ferment. L'écrémage se fait à 18° c.

Les machines danoises A A font 2,800 révolutions par minute et séparent 1,800 lbs à l'heure; le pourcentage de crème est de 10 à 15. Un grillage recouvre les machines pour prévenir la chute de la poussière et autres impuretés dans le lait; un agitateur mécanique empêche le lait caillé et le lait écrémé de coller aux parois du calorifère; partout le lait écrémé retourné est chauffé à 70° c.

On ajoute un colorant à la crème avant le barattage, mais le beurre n'est pas plus foncé que le nôtre. Les barattes sont rincées avant de recevoir la crème. Lors de notre visite, le barattage, commencé à 6.25 heures, à 10° c., était terminé à 6.52 heures à 12° c. Une canistère d'eau froide à 10° est versée dans la baratte et le beurre est retiré en petits grains bien fins, à l'aide d'un tamis, et versé dans un baril contenant de l'eau froide à 10° c. On le dépose ensuite dans une auge en bois placée dans la même chambre que le malaxeur pour lui permettre de s'égoutter pendant environ une demi-heure. Alors on le place sur le malaxeur pendant deux minutes, puis on le remet dans l'auge pour recueillir le sel dans la proportion de 4 7/10; le sel est incorporé au beurre par un pétrissage à main nue. On le passe de nouveau au malaxeur pendant deux minutes, et on le recueille dans une cuvette où il reste pendant une heure et demie ou deux heures;

ce temps écoulé, le beurre reçoit le dernier travail au malaxeur et est ensuite mis en tonneau.

Le beurre était plus mou que ferme, mais il avait cependant une saveur assez claire. Le beurre de la veille paraissait contenir tout autant d'eau que le nôtre, quand il est bien fait, et pouvait être classé comme beurre demi-sel. La couche supérieure du beurre, dans les tonneaux, est aplanié au moyen d'une palette, et le papier par-chemin qui tapise l'intérieur du baril, est ramené, par plis réguliers, vers le centre de la surface. Toute la manipulation se fait à main nue.

Les tonneaux sont quelquefois renvoyés vides et rot plus de nouveau. Les cultivateurs apportent plus de lait en hiver qu'en été. Ils sont payés d'après le pourcentage de crème déterminé par le contrôleur Fjord.

En hiver il faut, pour faire un livre de beurre, de 26 à 27 lbs de lait, on étit de 27 à 28 lbs, et en automne, de 24 à 25 lbs.

O. H. PETERSEN, cultivateur de Frédéricksbund.

Possède une terre de 40 tonneaux (54 acres), 7 vaches, 7 veaux et taureaux, 2 chevaux, 4 moutons, 10 porcs.

ROTATION DE 7 ANS

1. Jachère.
 2. Seigle.
 3. Orge.
 4. Racines, carottes, pommes de terre.
 5. Avoine.
 6. Foin et trèfle.
 7. Foin et trèfle.
- Il a cette année 10 1/2 tonneaux de pâturage et de prairie, 1 1/2 tonneau de carottes, 8 1/2 tonneaux de patates.
- Les vaches donnent du lait pendant 10 à 11 mois; elles valent en différents temps. Elles donnent en moyenne 4 à 5,000 lbs de lait par an.
- M. Petersen vend 16 cochons par année.

En 1893 ses recettes ont été de.....	\$1,081.21
Dépenses.....	548.73
Profit.....	\$532.48

Parmi ses dépenses on trouve :

Impôt à l'Etat.....	\$58 18
Taxe de la commune.....	17.31
	75.49

Les vaches reçoivent en hiver du foin et des carottes.

Les chevaux reçoivent durant la même saison, du grain, des carottes et de la paille hachée. Il vend ses cochons à l'âge de 6 ou 7 mois, lorsqu'ils pèsent 200 livres. Le prix actuel est de 41 oro (11 cts) par livre.

RENDREMENT

- Patates : 80 à 100 tonnes danois par tonneau de terre.
- Carottes : 130 tonnes danois par tonneau de terre.
- Avoine : 14 à 18 tonnes danois par tonneau de terre.
- Orge : 12 à 15 tonnes danois par tonneau de terre.
- Seigle : 16 à 18 tonnes danois par tonneau de terre.
- La porcherie est en pierre.
- PETER HOLM, Lerchenfeld, Kallundborg.
- Etendue de sa terre : 550 tonnes (734 arpents).

ROTATION

Deux espèces d'assolement, l'une pour la partie en terre forte, l'autre pour la terre légère.

Pour la terre argileuse, l'assolement est le suivant :

1. Uno jachère, dont $\frac{1}{2}$ est consacré à des fourrages verts : avoine, orge, pois et lentilles.
2. Blé.
3. Orge à deux rangs.
4. Betteraves fourragères, carottes, chicorée et pommes de terre.
5. Orge à six rangs.
6. Avoine.
7. Prairies et pâturages
8. Prairies et pâturages.

ROTATION POUR LA TERRE LÉGÈRE

1. Jachère.
2. Navette.
3. Orge à six rangs.
4. Prairies et pâturages.
5. Prairies et pâturages.
6. Prairies et pâturages.
7. Prairies et pâturages.

Pour la jachère on laboure à l'automne, le printemps, on étend le fumier avant le premier labour si le sol est argileux, mais seulement avant le dernier labour de l'automne si le sol est léger. Après chaque labour, à partir du printemps, on herse, roule et travaille le sol avec divers instruments. On laboure quatre fois dans le cours de l'été. Le labour dans le mois de mai, 2^{ème} au mois de juin, 3^{ème} en juillet, 4^{ème} en août, vers le 8 septembre on sème le blé ou le seigle. Quelquefois, en été, les vaches sont nourries à l'étable avec le fourrage vert, cultivé sur le terrain consacré à la jachère. Les vaches sont pâturées sous les soins de deux pâtres.

CULTURE DES RACINES

On laboure à l'automne ; le printemps on herse en long et en large plusieurs fois et on nivelle avec un instrument en bois, après avoir jeté l'engrais artificiel à la volée ; on fait les sillons avec un charrue ordinaire à deux orailles, puis on les roule avec un rouleau léger garni de pointes à chaque 8 pouces faisant saillie, afin de marquer l'endroit où la graine devra être déposée. Les sillons sont espacés de 20 à 22 pouces.

M. Holm préfère semer la graine à la main plutôt qu'à la machine, parce que, bien souvent on presque toujours, il faut donner un sarclage avant que la graine soit levée ; on est guidé dans son travail par le système qu'il a adopté. L'opérateur, muni d'une petite cuiller en fer, ouvre la terre à l'endroit indiqué par le rouleau marqueur, y dépose 5 ou 6 graines et recouvre en assujettissant la terre par un coup de ce même instrument. Aussitôt que les betteraves paraissent, on sarcle avec un cheval et à la main, avec une houe de 6 pouces de largeur, puis on fait le démarrage.

Une fois arrachées, les betteraves sont entassées sur le champ, recouvertes de paille sur laquelle on ajoute une couche de terre. Le dessus du tas reste ouvert pendant quelque temps afin de permettre aux betteraves de se ressuyer. Ces tas ont environ neuf pieds de large à la base et quatre pieds de hauteur. Chez les cultivateurs danois, les vaches restent à l'étable environ deux cents jours par année. Il y a tronte ans il se produisait peu de lait en hiver. Les prairies sont pâturées la 1^{ère} année, quand elles n'ont pas très-belle apparence ; autrement, elle sont coupées et le regain est pâturé. La présente année ayant été des plus favorables aux prairies et aux pâturages, à plusieurs endroits on a pu faire deux récoltes de foin, ce qui n'a rien d'extraordinaire, parce que la terre est maintenant dans un très-grand état de fertilité. On change les semences tous les trois ou quatre ans.

M. Holm a 16 tonneaux de chicorée, dont la graine, la culture et le transport coûtent 130 kroners (\$35.15) par

tonneau de terre. L'an dernier, cette récolte lui a donné 440 kroners (\$118.96) par tonneau de terre. La chicorée est vendue à Copenhague. Le succès de cette culture dépend beaucoup de l'époque où l'on sème : trop tôt ou trop tard, la chicorée vient trop en fleur ou ne produit rien.

L'été, les vaches sont gardées à l'étable pendant six semaines ; la nuit elles sont toujours à l'étable.

M. Holm achète des engrais artificiels pour une partie de sa terre. Le prix du *Basic slag* est de 25kr. les 100 lbs ; pour les betteraves fourragères ou la chicorée, il emploie la poudre d'os qu'il paie 6 kr. les 100 lbs. Avec le *basic slag* il emploie un engrais contenant 50 % de potasse, qu'il paie 8kr. (\$2.16) les 100 lbs. Le nitrate de soude lui coûte 8 kr. (\$2.16) les 100 lbs.

ALIMENTATION DES COCHONS

Du trèfle, de la lentille et de l'avoine aux truies et aux jeunes cochons, pendant l'été, en hiver, des betteraves aux truies et aux porcelets. Les truies sont logées de manière à leur permettre beaucoup d'exercice, sans cela, leurs petits sont faibles et sujets à des maladies qui les font mourir en peu de temps. M. Holm élève des jeunes cochons l'hiver comme l'été, et les truies lui donnent généralement cinq portées dans l'espace de deux ans. Aux cochons qu'il engraisse, il donne des betteraves hachées ainsi que la farine d'orge ou de blé, mais jamais d'avoine ; il les vend lorsqu'ils pèsent 200 livres au moins. Lorsqu'ils sont trop gras, le prix de la vente est toujours moins élevé. La race est la danoise croisée avec la Yorkshire. Le secret de faire du lard propre au bacon est de donner une nourriture variée et pas trop abondante. En hiver, il faut au moins cinq livres d'orge pour faire un livre de viande, et, en été, une quantité moindre ; mais comme on veut utiliser tout le lait produit en hiver, l'engraissement des porcs est encore laboratif même en cette saison. M. Holm estime que douze livres de petit lait équivalent, comme nourriture, à un livre d'orge, et qu'une livre d'orge n'est pas plus nutritive que six lbs de lait écrémé, ou quatre livres de pommes de terre, ou dix livres de betteraves fourragères ou carottes. Des expériences ont démontré que pour faire du lard propre au bacon, l'orge est supérieure aux pois ; on ne doit en tout cas jamais donner de maïs dans le mois qui précède l'abattage.

NOURRITURE DES CHEVAUX

Le printemps 15 lbs d'avoine, d'orge ou de seigle, un peu de foin et de paille hachée ; en hiver 8 ou 10 lbs de carottes, 11 ou 12 livres d'avoine, d'orge ou de seigle ; l'avoine n'est pas moulue, mais le seigle et l'orge sont concassés.

Mons. Holm a une grande fosse à purin en brique cimentée et couverte ; le purin est épandu sur les prairies ou sur les betteraves fourragères. Il considère que le coût de sa fosse lui a été remboursé en deux ans par la valeur du purin recueilli. Il ne comprend pas qu'un bon cultivateur puisse se passer de fosse à purin. Dimensions de la fosse à purin : 40 pieds de longueur, 24 de largeur et 10 de hauteur. Le fumier n'est pas à l'abri, mais il est placé de manière à ne pas recevoir l'eau des toits ; le fond de la fumière est imperméable ; elle est pointée en pierres ainsi que toute la cour de l'étable. Le plancher de l'étable est en pierres et pourvu de rigoles pour conduire les urines à la fosse.

SEMENCE PAR TONNEAU (1 arp. $\frac{1}{3}$) DE TERRE.

Un tonneau de blé par tonneau de terre, 6 minots d'avoine, en tonneau

d'orge. Pour ses prairies artificielles, M. Holm sème 28 lbs de grains fourragères par tonneau de terre, comme suit : 10 lbs de trèfle rouge, 2 lbs de trèfle blanc, 1 lb de trèfle alaike, 6 lbs de mil, 3 lbs de dactylis glomerata (dactylo polotoné), 2 lbs de "ray-grass", 1 lb. de ray-grass italien et 3 lbs de fromental (avena olutor).

LABORATOIRE OFFICIEL

DE LA

PROVINCE DE QUEBEC A SAINT-HYACINTHE

TARIF DES ANALYSES.

Le laboratoire officiel de la province de Québec, institué par l'Hon. Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, et établi au Collège de Saint-Hyacinthe, à Saint-Hyacinthe, exécute à la demande des particuliers, des analyses de minéraux, de sols, de substances alimentaires, de matières agricoles et industrielles, fera l'essai des semences, etc., suivant le tarif ci-après.

Les échantillons doivent être envoyés au directeur du laboratoire et les frais d'analyse doivent accompagner l'envoi.

Il est important que les expéditeurs spécifient clairement les dosages qu'ils désirent, ou du moins indiquent le but dans lequel ils font faire l'analyse.

Dans bien des cas, il sera désirable que les expéditeurs se mettent en rapport avec le directeur du laboratoire avant d'adresser l'échantillon. Le directeur leur indiquera la meilleure manière de préparer et d'expédier cet échantillon.

Pour les recherches spéciales non spécifiées dans ce tarif, telles que recherches toxicologiques ou bactériologiques, falsifications etc., le directeur du laboratoire en fera connaître les prix à l'avance.

Le présent tarif n'est donné que comme une direction. Il n'engage en aucune façon le laboratoire. Celui-ci sera toujours libre, dans certains cas particuliers, de majorer ces chiffres. Mais aucun changement ne sera fait sans qu'un avis soit donné à celui qui demande une analyse.

Il sera fait une remise considérable lorsque plusieurs analyses de même nature seront demandées en même temps.

PRODUITS AGRICOLES.

1.—Matières fertilisantes :

Dosage de l'eau.....	\$1 00
" des cendres.....	1.00
" de l'azote organique.....	1.00
" " nitrique.....	2.00
" " ammoniacal.....	1.00
" de l'acide phosphorique soluble dans l'eau.....	1.00
" de l'acide phosphorique rétrogradé.....	1.00
" de l'acide phosphorique total.....	1.00
" potasse.....	2.00

Analyse des superphosphates et des engrais chimiques complets, comprenant :

Dosage de l'azote, de l'acide phosphorique assimilable, de la potasse ; détermination de la valeur économique.....	4.00
Analyse d'un compost.....	5 00

Cendres :

Dosage de la potasse.....	2 00
" l'acide phosphorique.....	2 00
" la chaux.....	1 00
" du résidu insoluble.....	1 00

2.—Matières alimentaires :

Farinos, sons, tourteaux, foin, ensilage, etc.
Analyse complète comprenant : dosage de l'eau, de la matière albuminoïde (azote x 6.25), de la matière grasse, du lignour, des cendres ; détermination de la valeur économique :

Pour les matières pulvéralentes.....	\$1.00
" " non-pulvéra- lentes.....	5.00
Détermination du coefficient de digestibilité des matières alimentaires.....	2.00

3.—Sols :

Dosage de l'azote soluble.....	2.00
" l'acide phosphorique.....	1.00
" la potasse.....	2.00
" la chaux.....	1.00
" l'humus.....	2.00

Examen complet comprenant : analyse mécanique, pouvoir absorbant pour l'eau ; dosage séparé des divers éléments solubles dans l'eau, solubles dans l'acide chlorhydrique dilué, insolubles, appréciation de la fertilité, indication des amendements ou fumures à fournir, etc.....

4.—Essai des semences :

Détermination de la pureté et du pouvoir germinatif.....	1.00
Détermination botanique des grains étrangers.....	\$1.00 à 5.00

5.—Betteraves à sucre :

Détermination du poids spécifique du jus (par l'aréomètre), du sucre par polarimètre et du quotient de pureté de jus.....	\$2.00
---	--------

6.—Lait et produits des industries du lait :

Lait, lait condensé.	
Dosage de l'eau.....	} \$1.00
" du beurre.....	
" des mat. solides totales.....	
" de la caséine.....	
" du sucre.....	2.00
" des cendres.....	1.00

Beurre et fromage :

Dosage de la matière grasse.....	1.00
" de l'eau et des cendres.....	1.00
" du sel.....	1.00
" de la caséine dans le fromage.....	2.00
Essai de la présure.....	2.00
Examen de la matière colorante.....	\$2.00 à 10.00

PRODUITS INDUSTRIELS :

Huiles lubrifiantes :

Recherche des huiles minérales.....	\$5.00 à 10.00
Recherche des huiles végétales.....	" "
Recherche des huiles de poisson etc.....	" "

Cire d'abeille :

Recherche de la paraffine.....	2.00
" " césarine, etc.....	4.00
" " ozokérite.....	2.00

Matières textiles :

Recherche microscopique de la laine.....	\$2.00
Recherche microscopique de la soie.....	" "
Recherche microscopique du lin.....	" "
Recherche microscopique du coton.....	" "

Teintures :

Dosage de l'arsenic dans les teintures et dans les autres matières colorantes.....	5.00
--	------

Peintures :

Dosage du blanc de plomb.....	3.00
-------------------------------	------

<i>Huile de lin</i>	
Recherches des huiles étrangères	5 à 10.00
<i>Tannins :</i>	
Dosage de l'acide tannique...	4.00
<i>Fer blanc :</i>	
Recherche du plomb dans l'étamago.....	3 00
BOISSONS.	
1.—Vin, bière, cidre, etc., etc.	
Dosage de l'alcool.....	\$2 00
" l'extrait sec.....	1.00
" du sucre.....	2 00
" des condres.....	2 00
" de la glycérine.....	1.00
Recherche des matières colorantes étrangères.....	\$2 à 10 00
Détermination de l'acidité.....	2.00
Dosage des matières albuminoïdes.....	2.00
2.—Alcool ordinaire (éthylque), cognac, rum, genièvre, whiskey, etc., etc.	
Détermination du titre alcoolique.....	1.00
Recherche des alcools étrangers	2 à 10.00
Extrait sec.....	1.00

Dosage du charbon, lignite, tourbe (détermination de la valeur économique; dosage des condres).....	10 00
Maines: dosage de la chaux.....	1 00
Torro à brique: analyse et essai.....	10 00
Torro à ciment, analyse et essai, depuis.....	10 00
Sable.....	5 00
Pierre à chaux.....	5 00
DIVERS.	
<i>Eaux minérales</i>	
Examen sommaire.....	\$2.00
Analyse qualitative.....	5 00
Analyse complète.....	25 à 50.00
<i>Pétrole :</i>	
Vo'atilité, inflammabilité.....	2.00
<i>Sucre, sirop :</i>	
Dosage du sucre cristallisable.....	2.00
" glucose.....	2.00
<i>Conserves de viande, de poisson et de légumes :</i>	
Recherche des substances colorantes.....	2.00 à 5.00
Recherche des sels minéraux, par élément cherché.....	2.00

NOTES COMMERCIALES
 (Extrait du "Prix Courant" du 26 juillet 1895.)

BEURRE
 MARCHÉ ANGLAIS

On écrit de Liverpool à la date du 12 juillet:
 Les beurres de crémeries de choix sont en bonne demande.

Crémeries australiennes, choix.. 18½c à 19 c. la livre
 Crémeries australiennes, ordinaires..... 11½c à 12½c. la livre
 Crémeries américaines, choix... 00 à 00s
 Crémeries irlandaises..... 20½c. à 20¾c. la livre
 Crémeries danoises..... 20½c. à 21¼c. la livre
 Beurre nouveau, crémeries canadiennes..... 18½c. à 19 c. la livre

MARCHÉ DE MONTRÉAL

Il y a quelque demande de la part de l'exportation dans les prix de 1½c. pour le beau beurre de juin, et com-

été moins active et il y a moins de confiance dans la tenue des cours, de sorte que les acheteurs de l'intérieur n'achètent qu'au jour le jour. Nous cotons:

D'automne, coloré, Canada ou E.-U. 8½c. la livre.
 Septembre-octobre de Québec, coloré..... 8½c. à 8¾c. la livre.
 Septembre coloré d'Ontario, 1er choix..... 9½c. la livre.
 Septembre-octobre de Québec, blanc 8½c. à 9c. la livre.
 Septembre blanc d'Ontario, 1er choix..... 9½ c. la livre.
 Nouveau, d'étable, blanc..... 8c. à 8½c. la livre
 Nouveau, d'Ontario, fancy, mai et juin..... 8½c. la livre.

MARCHÉS DE QUÉBEC.
 Cowansville, 20 juillet. — 46 fabriques ont offert 5,000 boîtes; 954 boîtes ont été vendues à 7½c; 215 à 7 13/16c; 220 à 7½c. Total vendus. 1,229 boîtes. St-Hyacinthe est à organiser égale-



ECOLE A ST-ALEXIS DE MATAPEDIA, 4ème BANG VALLEE DE MATAPEDIA

3.—Eau.	
Examen sommaire.....	2.00
Essai qualitatif.....	1.00
Analyse sommaire comprenant: dosage de l'azote organique, ammoniacal et nitrique, dosage du chlore, du résidu solide, des phosphates, de la matière organique (par l'oxygène absorbé) - appréciation de la valeur au point de vue de l'hygiène.....	10.00
Recherches bactériologiques.....	10 à 50.00
4. <i>Eaux gazeuses artificielles</i>	
Dosage de l'acide carbonique....	2.00
Recherche du plomb, cuivre, zinc, acide sulfurique, etc., etc par élément cherché..	2.00
ANALYSE DES MINÉRAUX.	
Dosage de l'argent.....	\$1.00
" " l'or.....	3.00
" " l'or et argent.....	5.00
" du plomb.....	3.00
" " nickel.....	6.00
" " fer.....	2.00
" " cuivre.....	3.00
" " de la plombagine.....	5.00
" de l'acide phosphorique dans les phosphates.....	2.00

<i>Vinaigre :</i>	
Dosage de l'acide acétique.....	3.00
Recherche d'autres acides, etc., etc. par élément cherché.....	2.00
<i>Saindoux (lard), huile d'olive.</i>	
Détermination du degré de purroté.....	5 à 10.00
<i>Thé, café, chocolat, épices, miel :</i>	
Recherche du degré de pureté... ..	1.00
<i>Tabac</i>	
Dosage de la nicotine.....	4.00
" des nitrates.....	2.00
Combustibilité.....	1.00
Etudes relatives au diagnostic et à la clinique des maladies: Recherches au microscope; numération des globules blancs du sang, depuis.....	2.00
Par, crachats: examen.....	5.00
Examen des liquides divers.. 2 à	10.00
Dosage de l'arsé.....	4.00
Recherche de l'albumine, sucre, phosphates, par élément cherché.. ..	2.00

merco local paie quelquefois ces beurres jusqu'à 18c, mais c'est une exception. Les beurres de juin, ne font guère que 16½ à 17c en premières mains. En somme, le marché se comporte fermement et, quoique la hausse ne soit pas considérable, il y a tout lieu d'espérer que nous arriverons à faire un prix raisonnable pour le beurre d'automne.

Les épiciers paient les beurres de beurrieres depuis 16c. jusqu'à 19c. la livre.

Les beurres de townships valent de 14 à 14½ à la campagne et se détaillent à 15 ou 16c, ici, suivant mérite.

Les exportations de beurre de la semaine dernière se chiffrent ainsi:

Par	Pour	Boîtes
Laurentian	Liverpool	30
Pomeranian	Glasgow	187
Alcides	"	175
Dominion	Bristol	2,108
Total.....		2,500

FROMAGE
 MARCHÉ ANGLAIS

On écrit de Liverpool le 12 juillet:
 Pendant la semaine, la demande a

ment un marché régulier pour le fromage, sur le même plan que celui de Cowansville; avec Chicoutimi, nous aurons ainsi trois marchés locaux dans la province.

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Il y avait 4,000 fromages lundi, au quasi; le prix a été comme la semaine dernière, de 7½ à 7¾c. pour le beau fromage. Depuis, le ton s'est un peu amélioré; on a pu, en travaillant beaucoup les exportateurs, obtenir jusqu'à 7¾c pour le fromage blanc en parfaite condition et le prix extrême du fromage coloré a été de 7½c.

M. N. F. Bédard nous fait part de l'observation suivante: Depuis le commencement de la saison, le fromage blanc et le coloré se sont vendus à très-peu de choses près au même prix; cela paraît avoir découragé quelques fromageries qui coloraient leur production, de sorte que, pour cette raison ou pour une autre, on a fait beaucoup moins de fromage coloré cette année que d'habitude, ce qui a créé une certaine rareté pour cet article. Or, d'après les apparences du marché, il va y avoir à partir du mois d'août, une meilleure demande pour le fromage

C. P. CHOQUETTE,
 Directeur-chimiste.

coloré. On conseillera, par conséquent, à tous les fromagers qui peuvent faire un bon fromage coloré, de colorer leur fromage à partir du 1er août et ils auront, probablement, un avantage marqué pour le reste de la saison. Bien entendu que la couleur devra être uniforme, pas trop foncée, et que la qualité du fromage même ne devra rien laisser à désirer.

Pendant la semaine terminée le 20 juillet, les exportations ont été comme suit :

Par	Pour	Boîtes
Laurentian	Liverpool	876
Labrador	"	4601
Lake Huron	"	5230
Parkmore	"	4019
Pomeranian	Glasgow	3501
Alcides	"	2418
Rosarian	Londres	2458
Iona	"	5879
Dominion	"	26270

Total 55,252

Semaine corresp. de 1894 80,328

PROGRES DE LA COLONISATION.

Colons inscrits au bureau de la Société de Colonisation de Montréal pendant le mois de juin dernier :

De Montréal.....	74
" Grondines.....	2
" Sorol.....	1
" St. Paulin.....	2
" Sto-Julio.....	1
" Acton Vale.....	2
" Upton.....	1
" Salom, Mass.....	1
" St-Lin.....	3
" Franco.....	2
" Iberville.....	2
" Holyoke, Mass.....	2
" Sto-Anne des Plaines.....	2
" Sto-Mario, Beauce.....	2

97

LA VALLEE DE LA MATAPEDIA

DEUXIEME ARTICLE

**

Tout dernièrement il est arrivé à Causapsal quelques délégués envoyés expressément par des cantons de l'Est, pour examiner le terrain et choisir des lots d'avance dans cette région. Ces délégués ont déclaré qu'ils avaient raient à Causapsal une quarantaine de familles d'ici au printemps prochain, quelques-unes même dès l'automne. Notons qu'il en est déjà arrivé, qui n'ont pas voulu attendre si long temps et qui se sont mis immédiatement à l'œuvre, quoique les arpentages ne soient pas complétés.

L'ancien seigneurie du lac Matapédia comprend toute la terre autour du lac, jusqu'à trois milles de profondeur. Les anciens propriétaires ne voulaient concéder de terre à aucun prix, et ceux des premiers colons qui s'étaient taillé un domaine dans cette

mais cette aide est indispensable dans les endroits qui ne font que s'établir et qui ont besoin qu'on soutienne leurs premiers pas.

**

J'ai vu les défricheurs à l'œuvre entre Beauvillage, situé à quelques milles plus bas que Causapsal, et Sayabec qui occupe l'extrémité supérieure du lac Matapédia, une distance de près de quarante milles.

Quelle activité ils déploient, quelle sorte d'aprot, d'appétit ils mettent à s'emparer de ce beau sol qui s'abandonne et s'ouvre si aisément sous leur main, quelle émulation s'est emparée de chacun d'eux ! Si nos malheureux émigrés aux Etats-Unis pouvaient contempler une seule heure ce spectacle, ils repousseraient vite leurs velléités irréfléchies et faustes d'expatriation, et prendraient rang parmi les abatteurs de forêts. J'ai compté des centaines de lots où le sol fume encore des feux qui ont été allumés pour le débarrasser des épaisses futaies qui le



VILLAGE DE ST-TITE, COMTE DE CHAMPLAIN

Colonisation

AGENCES DE COLONISATION

Montréal : M. L. E. Carusel, N° 1546, rue Notre-Dame.

Québec : M. l'abbé J. Marquis, N° 23, rue St-Louis.

Lac St-Jean : Rév. Pères Trappistes à Mistassini

AGENCE DE COLONISATION

A QUEBEC

AVIS

M. l'abbé M. J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

Se sont partagés comme suit :

Nord de Montréal.....	72
Lac St. Jean.....	10
Lac Témiscamingue.....	12
La Matapédia.....	2
Basses Laurent des.....	1

97

Colons inscrits au département de l'Agriculture, pour le Lac St. Jean, pendant le mois de juin dernier :

Do Lyster, Mégantic.....	2
" St. Romuald, Lévis.....	3
" Manchester, N. H.....	3
" Buckingham, Ottawa.....	1
" Basie St. Paul, Charlevoix.....	2
" Sable, Michigan.....	2
" North Bay, Ontario.....	4
" Sault Montmoroney.....	5
" Grondines, Portneuf.....	3
" Ste-Clairo, Dorchester.....	1
" Saint-Thomas, Montmagny.....	1
" Lowell, Mass.....	2

29

Grand total, 126.

seigneurie ne l'avaient pu faire qu'à leurs risques et périls; aussi un bon nombre d'entre eux ne tardèrent pas à se décourager et partirent.

Aujourd'hui, les MM. King, grands commerçants de bois, ont devancés les acquéreurs de la seigneurie du Lac; ils font une grande exploitation de bois sur cette seigneurie et, d'autre part, ils concèdent des lots facilement; aussi, toute cette contrée a-t-elle changé énormément d'aspect depuis cinq à six ans ! Elle participe de l'impulsion vigoureuse qui a été imprimée, justement depuis ce petit nombre d'années et comme sur un mot d'ordre, à toutes les régions nouvelles de la province, fait important et significatif, sur lequel j'aurai à revenir plus d'une fois dans le cours de mes fructueuses pérégrinations.

N'oublions pas de noter en passant qu'à Causapsal on a commencé la construction d'un aqueduc et qu'une fromagerie y est déjà en pleine activité. Comme toutes les autres fromageries existantes ou futures, celle-ci demande de l'aide au gouvernement,

couvrent, holocauste nécessaire, hélas ! qui ne manque pas de créer une impression pénible et de faire déplorer que tant de bois superbe, un des éléments de la richesse nationale, doivent être sacrifiés sans merci, en vue d'un intérêt supérieur, celui de la production agricole et de l'établissement du pays. J'ai vu de longues séries d'habitations là où la forêt sombre régnait en maîtresse unique et absolue, il y a trois ou quatre ans à peine; en maint endroit les dernières souches calcinées ont disparu et de larges champs s'établissent sous le regard; ailleurs elles subsistent encore et leurs troncs noirs, se consumant d'heure en heure, luttent en vain, avec les vigoureux épis qui les assiègent et les enveloppent, pour une dernière possession du sol qui les a vus naître, qui les a nourris et qui, maintenant, va se nourrir à son tour de leurs débris et de leurs cendres.

Beauvillage ne date guère que de dix-huit mois et, déjà, il possède une station de chemin de fer auprès de laquelle s'étend, de jour en jour, le groupe naissant des habitations.

**

A partir de Causapescal on a vite accompli le trajet qui mène à Humqui, un des centres les plus importants de toute la vallée. C'est là que la maison Price conduit sa plus grande exploitation de bois, les concessions qu'elle possède, dans cette partie-là seulement de la Matapédia, embrassant jusqu'à 160 milles de forêt vierge. Elle met en œuvre une grande scierie, mue par la vapeur, qui donne de l'emploi à près de trois cents bras, outre un moulin à bardesaux, sur la rivière Humqui, laquelle se décharge dans la Matapédia, à environ un mille du village.

Me serait-il permis de dire en passant que la rivière Humqui a le bonheur de posséder un saumon tout à fait indigène, à bec long et recourbé, qui constitue une variété exclusive, incapable de se reproduire dans d'autres eaux, et que les habitants de l'endroit n'omettent jamais de signaler, lorsqu'ils vous parlent des choses qui les intéressent le plus vivement? Je me garderais bien de ne pas faire comme eux et de trouver puérile la mention d'un détail, tout petit qu'il est, s'il est particulier à cette région où tout est intéressant, parce que tout y est encore dans l'enfance, et où les moindres choses offrent un certain attrait, on raisonne même de leur petitesse qui les ferait écarter dédaigneusement, dans les endroits plus avancés en âge et en culture.

**

La route qui conduit de Causapescal à Humqui offre un intérêt toujours croissant. Humqui occupe l'extrémité inférieure du lac Matapédia, lequel a une longueur de 21 milles, sur une largeur très variable, comme celle de la plupart des lacs, dont tous ne possèdent pas cependant le pittoresque de celui-ci. La route dont nous parlons est l'ancien chemin Matapédia, si bien fait à l'origine et sur un terrain si favorable que c'est à peine s'il a besoin, de temps à autre, de légères réparations. A un certain endroit, isolé, éloigné à une assez grande distance de toute habitation, vous débouchez tout à coup, au sortir des défrichements, sur une maison d'excellente apparence qui porte une enseigne de cordonnier. Cela vous paraîtra un peu énigmatique, mais donnez-vous la peine d'entrer. La femme du logis vous offrira une bonne tasse de lait ou d'eau puisée à la source voisine, et l'homme, tout en écurant sa bêche à la longueur de ses bras, vous racontera son arrivée dans le pays trois ans auparavant et tout ce qu'il y a vu de nouveau depuis lors. Ce cordonnier du bon Lafontaine se rend tous les dimanches à Causapescal, où les habitants de tout le pays d'alentour lui apportent leurs chaussures à réparer et lui donnent de nouvelles commandes, s'il y a lieu. Vernier, tel est son nom, apporte avec lui les chaussures, exécute les commandes nouvelles et rapporte le tout à Causapescal le dimanche suivant. Tout cela se passe sans que les journaux en aient jamais parlé, sans que Vernier ait fait paraître la moindre annonce, et sans qu'il ait été obligé de proclamer, dans des colonnes quelconques, qu'il est le premier cordonnier du pays.

A un autre endroit vous passerez sous l'inscription peinte en grandes lettres sur une planche horizontale qui soutiennent deux poteaux élevés, et qui indique que vous êtes à exactement au milieu de la route jadis si belle, et aujourd'hui quelque peu brisée, on certains passages, par les lourds charrois qui transportaient matériel et provisions, lors de la construction de l'Intercolonial. Cette route, c'est le fameux "chemin Matapédia", que j'ai

déjà signalé à plusieurs reprises et qui revient, à chaque occasion, sous ma plume, sans doute pour qu'il ne me soit pas permis d'oublier les agréables impressions que j'ai ressenties en le parcourant.

**

En arrivant à Humqui on remarque une activité et un mouvement de grand centre dont on avait quelque peu perdu l'habitude au milieu des terres nouvelles. Il y a là un village considérable et une population nombreuse, de grands magasins, des industries, des moulins et des particuliers qui exploitent le bois, en sus des établissements de la maison Price.

Le chemin qui conduit de Humqui à Cedar Hall, huit milles plus loin, rappelle absolument, dans tous ses aspects, celui que nous venons de parcourir. C'est la même admirable campagne, la même activité et le même progrès dans les défrichements. On voit que tout le monde s'occupe, veut aller de l'avant et a une foi désormais acquise dans l'avenir de la belle et fertile vallée. Nous apercevons, chemin faisant, que des arpentages viennent d'être décidés pour les cantons de Loysage, Humqui, Causapescal et Métélick, ce dont nous félicitons vivement le département des Terres Publiques, et quelque peu aussi les colons qui ne sauraient y être indifférents.

**

Nous atteignons Cedar Hall, qui occupe le milieu à peu près entre Humqui et Sayabec.

Cedar Hall est le quartier-général de la maison King, qui y a établi ses bureaux. C'est un endroit qui a pris, depuis quelques années, une importance majeure. A vrai dire, cet endroit, dont le nom de paroisse est Saint-Pierre-du-Lac, ne date que d'une quinzaine d'années, et, cependant, on y compte déjà plus de 800 communicants. L'agent des terres, M. Michaud, a débuté à Cedar Hall, comme chef de gare, précisément à cette époque: "Il n'y avait alors ici, me dit-il, que la station de l'Intercolonial, deux ou trois cabanes dans le voisinage et autant de camps à deux milles plus loin environ." Aujourd'hui, tous les lots sont pris et en plein rapport. Trois rangs seulement composent la paroisse de Cedar Hall; le troisième, qui n'est que partiellement défriché, est le plus fertile des trois.

En arrière des trois rangs de Cedar Hall se trouvent les cantons adjacents de Nemtayo et d'Awantjish. On vient de commencer un chemin pour communiquer jusqu'à Nemtayo, un mille de ce chemin est maintenant complété, et le reste ne tardera pas à l'être. L'ancienne chapelle du lieu a été convertie en un presbytère qu'habite M. le curé Briand, charmant homme très heureux d'avoir, une aussi jolie cure, recevant avec une courtoisie aimable les visiteurs distingués que le bonheur des temps appelle dans ces parages.

Neuf milles plus loin que Cedar Hall on aperçoit Sayabec, centre moins considérable que ce dernier, mais qui est parvenu néanmoins à un développement important.

Là aussi l'on fait une grande exploitation de bois et la colonisation avance à pas de géant. Rien ne pourra plus désormais entraver l'impulsion donnée, et de populeuses paroisses vont bientôt remplacer les colonies naissantes. (1)

(1) Je ne puis malheureusement pas donner, par la photographie, une idée ni de Causapescal ni de Sayabec, ni de Beauvillage, les rues que j'étais pris de ces différents endroits ayant été complètement détruites par un accident lors de mon retour sur l'Intercolonial.

Après les faits que je viens d'exposer dans le cours de cette étude, je crois qu'il n'y a aucune raison de me résumer; les conclusions se tirent d'elles-mêmes: nécessité d'aider par tous les moyens possibles la colonisation sérieuse et, pour cela, répandre à profusion les connaissances agricoles; faire connaître le pays, ce qui est le meilleur moyen de le faire aimer et d'y retenir ceux que l'émigration aux Etats-Unis attire et entraîne; diriger les colons vers les meilleures régions agricoles, ce qui ne peut s'accomplir avec discernement qu'à la suite d'études faites sur les lieux par des hommes qu'aucun préjugé, qu'aucune idée préconçue n'empêche de bien se rendre compte des choses; avant tout, amparons-nous du sol; tout l'avenir de notre race est là; soyons un peuple d'agriculteurs, et nous ne tarderons pas à devenir une nation, de simple nationalité que nous sommes encore. C'est dans la terre qu'est la force, que sont les ressources suprêmes; c'est par elle que tout se renouvelle et se féconde; les habitudes et l'éducation agricoles font les races viriles; nous avons devant nous un domaine illimité où nous pouvons croître et multiplier à l'infini; sachons tirer parti du don magnifique que nous a fait la Providence.

ARTHUR BUIX.

SYNDICAT CENTRAL

DES

AGRICULTEURS DU CANADA.

30, rue St-Jacques, Montréal.

Président honoraire: Sa Grandeur Mgr Charles Edouard Fabre, archevêque de Montréal.

Président: L'Hon. J. J. Ross, président du Sénat, Ottawa.

Gérant: W. A. Wayland.

Voici bientôt les récoltes, c'est le temps d'ordonner les faucheuses et les rateaux; le Syndicat obtient ces machines à grande réduction; que les cercles agricoles et les cultivateurs demandent nos prix: plus les commandes seront nombreuses, plus les prix seront bas. Nous sommes aussi en mesure de fournir toute sorte d'animaux de race: cochons Chester White, Yorkshire, Berkshire, etc., etc.; bestiaux: Ayraire, Jersey, Guernsey, Shorthorn, etc. etc.; moutons: Shropshire Dorset-Horn, Leicester, Oxford, etc., etc.

Le Syndicat porte un intérêt tout particulier à la culture du lin; à cette fin, il s'est occupé d'avoir tous les renseignements possibles au sujet des machines nécessaires, soit à arracher le lin, soit à le broyer et à le teiler. Si quelques cultivateurs désirent avoir des renseignements, ils n'ont qu'à adresser leurs correspondances au gérant du Syndicat, qui leur fournira les renseignements voulus.

Il fait plaisir au Syndicat de pouvoir annoncer aujourd'hui à ses clients qu'il a obtenu une nouvelle réduction sur les engrais artificiels de la compagnie de Capelton; cette réduction a été accordée en considération du chiffre d'affaires élevé que nous avons fait avec cette compagnie cette année. Ce nouvel économie, nous sommes prêts à l'abandonner à nos clients, afin de les encourager à se servir de ces engrais qui sont indispensables à leurs terres, parce que, enfin, il ne faut pas toujours recevoir, il faut quelquefois donner, afin de recevoir plus une autre fois.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

Bureau: 23, rue St-Louis, Québec

Président: Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

Secrétaire-général: F. Audet, N. P. Trésorier: P. G. Lafrance, caissier de la Banque Nationale.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, vous trouverez votre profit en ne transigeant qu'avec notre entremise!

Le syndicat peut actuellement acheter pour vous:

Cochons: Chesters, Berkshires, Yorkshires, etc., etc.

Bestiaux: Canadiens, Ayrshires, Jerseys, Durhams, etc., etc.

Moutons: Shropshires, Lincolns, Oxfordas, Cotswolds, etc., etc.

Engrais artificiels et instruments aratoires de toutes sortes.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme, et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin. Toutes difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

Enseignement Agricole

ECOLES D'AGRICULTURE

AVIS IMPORTANT

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs que toutes les bourses accordées par le gouvernement dans les écoles d'Agriculture sont prises depuis longtemps. Il est donc inutile de continuer à les demander. Il y a dans chacune de nos écoles, aujourd'hui, un nombre, qui tous les jours s'accroît, d'élèves payant leur pension, laquelle est de \$7.00 par mois. A mesure qu'une bourse devient vacante, elle est accordée au plus méritant de ces pensionnaires. Chaque école est maintenant organisée pour recevoir cent élèves; l'organisation de chacune d'elles a été complétée. Elles sont donc en mesure de répondre à l'attente du public. Nous conseillons aux cercles à MM. les curés et aux principaux citoyens d'avoir à cœur que leur paroisse soit représentée dans ces écoles. Si l'élève est bien choisi, sûr d'hériter d'une terre, il deviendra l'exemple de la localité pour le plus grand profit de tous.

LOUIS BRAUBIEN

Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation

Ecoles d'Agriculture

AVIS

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles d'agriculture devront, à l'avenir, s'adresser directement aux directeurs de ces écoles.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom Antoine, abbé-prieur.

ECOLE D'AGRICULTURE DES RR. PP. TRAPPISTES D'OKA.

Cette école fondée, il y a trois ans, a déjà donné des résultats très appréciables, vu le peu de ressources pécuniaires dont elle dispose. Subventionnée plus généreusement par le gouvernement provincial, elle va prendre un nouvel essor vers la perfectionnement de l'instruction agricole pratique. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs (voir page 35; une vue de l'école d'agriculture d'Oka, telle qu'elle sera d'ici à quelques semaines, après avoir reçu les améliorations et agrandissements auxquels on travaille en ce moment.

**

Les RR. PP. Trappistes sont les directeurs et les administrateurs de l'école. Le personnel, chargé de la surveillance et de l'enseignement, est rigide à tous égards de la confiance du public. La pratique de l'agriculture dans ses différentes branches, est enseignée par un chef qui préside dans chaque département et donne toutes les explications nécessaires. Le passage d'un département à un autre a lieu après un examen ayant donné un résultat satisfaisant.

2. Certifier qu'on a l'intention d'exploiter après le cours, une ferme ou une industrie agricole.
3. Avoir une santé suffisante pour les travaux de la ferme.
4. Savoir lire et écrire, et connaître les éléments de l'arithmétique.
5. Apporter un certificat de bonne conduite.

**

L'admission peut avoir lieu en tout temps de l'année.

Le prix de la pension est de \$7.00 par mois. Il est invariablement payable d'avance et par trimestre. Si un élève vient pour une cause quelconque, à quitter l'école avant la fin du trimestre, il lui est fait remise d'une somme correspondant au temps qui reste à écouler.

Ceux d'entre les élèves qui après un séjour de quelques mois à l'école auront donné satisfaction tant par leur application que par leur bonne conduite, pourront obtenir une récompense dont la valeur sera au moins l'équivalent du prix de pension. Ces récompenses au nombre de quinze, sont des encouragements donnés uniquement aux plus méritants.

**

- Pratique : Au jardin et au verger.
2. Théorie : Tenue de la vacherie, de la laiterie, beurre, fromage.
 - Pratique : Traitement des vaches, soins de la laiterie, fabrication du beurre de ferme et du fromage pour la famille.
 3. Théorie : Profits de la basse-cour, soins à donner au poulailler; nourriture économique pour la production des œufs et l'élevage des petits.
 4. Pratique : A la cuisine, à la boulangerie, à la buanderie.
 5. Pratique : A l'ouvrage, coupe des vêtements et couture. Raccommode et reprise. Emploi de la laine et du lin. Tricoter, filer, tisser.

Toutes les élèves qui suivront spécialement ce cours, apprendront à lire, à écrire, à compter et à tenir la correspondance et la comptabilité de la famille. Il y aura des leçons spéciales d'instruction religieuse, de pédagogie et d'hygiène, ainsi que des leçons de choses, afin de donner aux élèves des connaissances générales sur les sciences.

Les élèves du Pensionnat actuel suivront ce cours, suivant les exigences de leur position sociale et le désir de leurs parents.

Monastère des Ursulines, Roberval, 30 juin 1895.

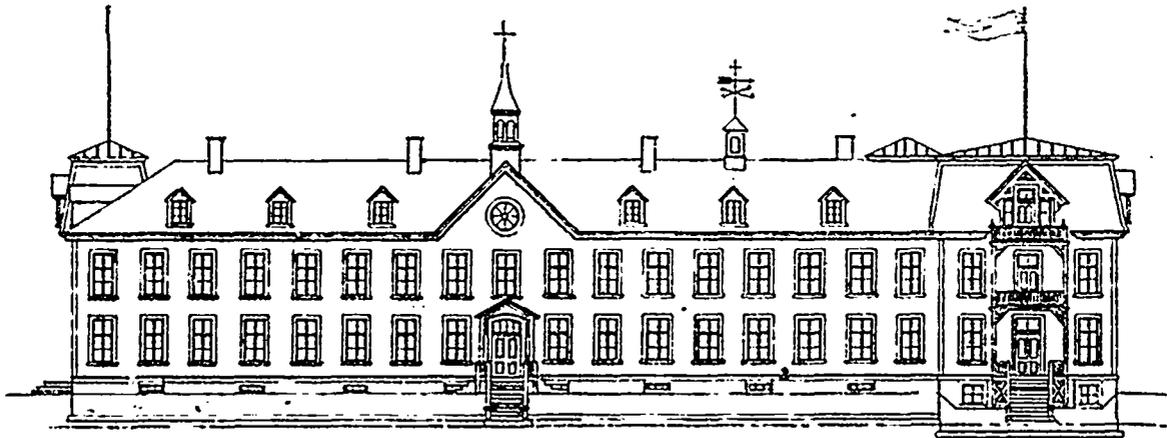
La maltresse d'une ferme doit avoir les connaissances nécessaires pour pouvoir, au besoin, remplacer son mari, donner des ordres et même prêter son concours. De plus, elle doit être l'ornement du foyer domestique et faire rayonner le bonheur autour d'elle. Elle doit donc être active, de joyeuse humeur, propre et économe, aimante, pieuse et dévouée. Pour la rendre telle, c'est l'éducation du cœur qui nous aide. Si nous réussissons à inspirer le dévouement, tout est fait.

(Ici, le journal français donne le programme de l'école ménagère que nous publions dans l'article précédent, et continue comme suit :)

On s'attachera surtout à leur donner une bonne instruction religieuse.

Elles seront formées à régler leurs dépenses, soit pour la nourriture, soit pour leur vêtement, sur les revenus de la ferme, etc., ayant soin de faire quelques épargnes pour les mauvais jours, ou pour causer quelques surprises agréables.

On leur fera aimer les fêtes de famille, anniversaires de naissance, de mariage, etc., faire quelques cadeaux, produits de l'industrie et du travail, et avoir une mise toujours simple, propre et soignée.



ECOLE D'AGRICULTURE D'OKA

**

L'enseignement est avant tout, pratique. Cependant tous les jours, même à l'époque des grands travaux, les élèves assistent à un cours régulier. Pendant l'hiver les cours sont plus longs et plus variés. La théorie comprend toutes les branches de l'exploitation agricole, et les principes de science et d'économie qui doivent guider le cultivateur dans ses travaux. Tous les élèves peuvent étudier la fabrication du fromage; quant à la fabrication du beurre, le R. P. Abbé se réserve le droit de désigner les élèves qui auront mérité la faveur de s'y appliquer.

**

La durée des cours est en général de deux à trois ans. Les élèves doivent prendre part à tous les travaux de la ferme, et suivre les indications qui leur sont données. La durée du travail manuel est de six à huit heures par jour et varie suivant les circonstances et les époques.

**

Conditions d'admission.—Pour être admis, il faut :
1. Avoir les moyens pécuniaires suffisants.

Toute correspondance concernant l'école d'Agriculture d'Oka, devra être adressée au T. Bév. P. Abbé, Dom Antoine, La Trappe, Co. des Deux Montagnes, P. Q.

ECOLE MENAGÈRE DE ROBERVAL, LAQ. ST-JEAN.

COURS SPÉCIAL

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'entre leurs cours ordinaires, les Révérendes Dames Ursulines de Roberval, Lac St-Jean, donneront à l'avenir un cours régulier et spécial d'économie domestique pour les jeunes filles. L'ouverture d'un pareil cours est tout un événement pour notre province. Il doit, dans un avenir plus ou moins rapproché, amener des progrès réels dans notre agriculture, et répandre le goût des choses rurales beaucoup plus que par le passé.

Espérons que les bonnes Dames Ursulines de Roberval rencontreront l'encouragement que méritent leurs efforts si patriotiques et de pur dévouement.

PROGRAMME DE L'ÉCOLE MÉNAGÈRE, TENUE PAR LES RELIGIEUSES URSULINES DE ROBERVAL.

1. Théorie. Notions d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture, de zoologie.

L'ÉDUCATION AGRICOLE DES FEMMES AU CANADA ET LES RR. DD. URSLINES DE ROBERVAL

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Bayeux, France :

La Société d'Agriculture est très préoccupée de voir que chez nous, dans les écoles qui nous coûtent si cher, on fait trop de demoiselles, pas assez de ménagères. Elle sait qu'au Canada l'éducation des femmes est parfaitement organisée, et que les nombreux colons qui vont s'installer dans ce pays sont frappés de tout ce que font ces remarquables ménagères, et du secours considérable qu'elles apportent à leurs maris. Elle a écrit à la directrice des Ursulines de Roberval, près du lac St-Jean, qui tient là une école de filles importante, pour lui demander quelles étaient ses méthodes. Voici sa réponse :

"Vous demandez, Monsieur, des renseignements sur notre système d'éducation agricole; c'est avec plaisir que nous réponds à votre demande... Pour attacher l'homme au sol, à la famille, il faut qu'il s'y trouve heureux; nous avons donc pensé que la mission de la femme est de lui procurer le bonheur qu'il cherche. Comme notre population est essentiellement agricole, c'est à l'économie rurale que nous avons eu recours.

Voilà qui est complet, il n'y a vraiment rien à ajouter. Une jeune fille formée de cette façon serait une fermière, une épouse et une chrétienne parfaite. C'est ce qu'il nous faut.

CONFÉRENCES AGRICOLES

POUR

LES FEMMES DES CULTIVATEURS

Pour la deuxième fois, M. C. E. Delaire, conférencier agricole, a été prié de donner des conférences devant les dames. D'abord à Ste-Marguerite du Lac Masson, à la demande du révérend M. Moreau, missionnaire agricole, et ensuite, sur la bienveillante invitation du révérend M. Robargo, missionnaire agricole de St-Alexis de Chicoutimi.

Il n'y a pas de doute sur le résultat pratique de ces conférences données spécialement aux dames. Elles sont très intéressées à l'avenir de la famille; on sent ce que désire une bonne mère pour ses enfants, pour le bonheur de son mari; un bon conseil donc, ne peut manquer de porter des fruits sous leurs soins. La femme dans la maison est assez comme le prêtre dans la chaire; il faut bien qu'on l'entende, et elle demandera tout ce qui est nécessaire jusqu'à ce qu'enfin elle l'obtienne.

Quelques instants après la conférence, M. le curé de St-Alexis recevait d'une de ses distinguées paroissiennes le court résumé que nous reproduisons ci-après. Ce compte-rendu admirablement improvisé fait voir l'heureuse impression que pourraient laisser ces conférences, si on les prépare convenablement.

Voici ces quelques notes :

"Dimanche, le 24 courant : les dames de St-Alexis de la Grando Baie ont eu l'avantage d'entendre une trop courte conférence agricole spéciale moi t pour elles, donnée par M. Dalairo, conférencier si bien connu des cultivateurs.

M. Dalairo a beaucoup intéressé l'auditoire en parlant des trois qualités que doit posséder toute bonne ménagère et qui sont : la propreté, l'ordre et l'économie. Il a comparé la maison à un essaim d'abeilles ; comme la ruche, la maison doit avoir une reine, qui est la femme et, comme l'abeille, elle doit toujours amasser avec ordre et économie.

Je reconnais, a-t-il dit, la propreté de la maison par les alentours ; je vois de suite si la maison est entratouée avec tous les soins requis, et qui dépendent du travail de la femme ; si, vu son manque de force, elle ne peut tout faire, elle devra alors se servir de la puissance de sa parole.

Il a aussi parlé un peu de l'industrie laitière :

Propreté à l'étable. Le point où il a le plus appuyé, c'est que, pour avoir du bon lait en hiver, la femme doit insister assez fort auprès de son mari afin qu'il mette (pour les vaches) des pavés de 5 à 6 pouces de haut et très courts, ainsi que des fenêtres pour donner autant de clarté possible dans l'étable ; il a conseillé de mettre du chlorure de chaux en différents endroits pour purifier l'air, parce que, dit-il, vous ne pouvez pas avoir de bon lait si vous laissez votre chaudière dans une étable où il y a une mauvaise odeur ; le lait, en refroidissant, absorbe les odeurs dont il est entouré.

L'ordre et la propreté, sont aussi des vertus qui exercent une influence d'un ordre plus élevé, c'est à-dire, qui ont une influence considérable au point de vue moral.

Il a ensuite donné sa manière de faire du beurre à la maison, après la fermeture des fabriques de beurre et de fromage, ce qui a été écouté avec beaucoup d'attention et qui, certainement, sera mis en pratique.

La crème doit être mêlée ensemble la veille au soir et mise dans un endroit assez près du poêle pour qu'elle aigrisse un peu et bien également ; le lendemain on la verse dans la baratte ayant une température de 55 degrés en été et 60 en hiver ; (pour cela il faut un thermomètre, objet peu coûteux qu'un mari ne peut refuser à sa femme, et qui est très utile) ; on met alors la baratte en mouvement, avec l'autour pour que les palettes battent mieux la crème ; le beurre se fera ainsi plus vite. Le conférencier a aussi montré comment il faut laver et saler le beurre, recommandant bien de ne pas trop le travailler : le beurre trop travaillé, dit-il, ne peut se conserver bon longtemps et devient mou lorsqu'il est à la chaleur, tandis que du beurre pas trop travaillé, quand bien même il est à la chaleur, reste toujours dur et ferme.

Le conférencier a terminé, en donnant, entre autres, les quelques conseils suivants sur le jardinage :

Pour les insectes sur les choux, oignons, etc., prendre des feuilles de trembles, en faire une infusion et arroser.

Pour les concombres, citrouilles et melons, prendre un linge, l'imbibor d'huile de charbon et le placer autour des feuilles.

Pour détruire l'herbe dans les allées, mettre un once d'acide sulfurique dans un gallon d'eau par exemple, et répandre ce liquide dans les allées, ce qui détruira complètement l'herbe ; ou bien encore, employer le sel ordinaire. M. Dalairo termina ainsi, craignant dit-il, d'abusar de la patience des dames. Ce qui ne pouvait être, d'autant plus que les dames en auraient demandé davantage, si ce n'eût été des jeunes marmottes laissées à la maison qui réclamaient leur maman à grands cris.

Cependant l'aimable conférencier nous a laissés espérer que l'on pourrait l'entendre bientôt encore.

Echo des femmes des cultivateurs présentes à l'assemblée de St-Alexis.

Arboriculture et Horticulture

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAO, O.K.A.

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers : Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission à l'école, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur

SYLVICULTURE

EFFETS DU REBOISEMENT

L'idée d'écrire le présent article m'est venue au cours d'un voyage que je suis à faire pour donner une série de conférences sur l'industrie laitière, à nos compatriotes canadiens-français du comté d'Essex, dans la province d'Ontario. En parcourant ce magnifique comté, l'un des plus beaux de toute la Confédération canadienne, je retrouve, éparés çà et là, des vestiges des plus riches forêts qui aient jamais existé dans l'Amérique britannique. En bien des endroits, ces forêts ne sont plus représentées que par de rares noyers noirs, essence dont on retrouve encore des perches dans les anciennes clôtures, des noyers durs, des noyers tendres, des chênes blancs, des chênes rouges, des châtaigniers, des ormes, des frênes, des cèdres rouges, des cerisiers noirs, des cotonniers, tous arbres dont la plupart sont étrangers à la province de Québec, et vont tour à tour disparaître presque entièrement, comme forêt, de leur habitat naturel. Le noyer noir a été le premier

presque complètement détruit. Puis, l'industrie a exploité le châtaignier, le chêne blanc, le chêne rongé, et aujourd'hui, l'on peut dire que le seul bois qu'on rencontre en assez grande quantité est l'orme que l'on est à exploiter actuellement, et à faire disparaître sur une très grande échelle, pour faire de la douve et des boîtes à fromage.

Un des résultats de ce déboisement systématique est de rendre le bois de feu fort cher. Dans certaines localités, on est rendu à payer le bois dur, tel que le chêne, le noyer dur, cinq piastres la corde. Mais, le résultat le plus néfaste est le changement qu'apporte le déboisement dans la distribution des eaux, tant dans les cours d'eau naturels que dans la précipitation des eaux pluviales, complètement modifiée de puis nombre d'années.

La péninsule enformée entre le lac Sainte-Clair, la rivière Détroit et le lac Erié, qui constitue le comté d'Essex, est un pays essentiellement plat et qui, autrefois, était très humide, par suite de la quantité d'eau qui séjournait à la surface. A mesure que la forêt a disparu et que les défrichements sont opérés, on a fait des travaux d'égouttement, des drains ouverts, immenses, et on est parvenu à assécher cette terre, d'une richesse incomparable, et à lui faire pousser les plus riches et les plus abondantes récoltes de céréales, de blé-d'Inde et de fruits qui se puissent voir. Mais, en même temps, ce dessèchement devient mortel pour toutes les parcelles de forêt qu'on a voulu conserver en divers endroits, et, en parcourant le comté d'Essex, le voyageur voit partout des bouquets d'arbres dont les cimes sont desséchées et dont les troncs entiers finissent par mourir, privés qu'ils sont de l'humidité naturelle qui a, jusqu'à dernièrement, baigné et vivifié leurs racines, et qui, maintenant, est soustrisée du sol par les nombreux drains indiqués plus haut. Le pays est encore parsemé d'une grande quantité d'arbres isolés qui en font le plus bel ornement, mais, comme question de fait, la forêt se meurt, la forêt est morte, en beaucoup d'endroits.

Or, le résultat le plus immédiat de la disparition de la forêt a été le dessèchement partiel de bien des cours d'eau naturels. S'il est vrai qu'il a fallu drainer à fond les terrains cultivés, pour empêcher les eaux de séjourner à la surface, dans les grandes pluies et à la fonte des neiges, il n'en est pas moins vrai que ce drainage intensif, joint à l'absence de la forêt, est la cause de ces sécheresses prolongées qui sont un des rares désavantages de la péninsule, si bien douée sous d'autres rapports. Ainsi, il y a un an qu'on n'a pas eu, dans le comté d'Essex, une pluie assez abondante pour remplir, au moins une fois, les grands fossés qui s'ouvrent béants et secs le long des grandes routes. La récolte de foin, cette année, par suite de cette grande sécheresse, sera presque nulle, et, en certains endroits, les récoltes de grain d'automne, blé et seigle, semblent souffrir beaucoup, pour la même raison. Aussi, les anciens habitants avec lesquels j'ai eu occasion de causer, se plaignent ils que le climat est bien changé, et que la sécheresse et les grandes chaleurs prolongées sont bien plus communes qu'autrefois.

Si je parle un peu longuement de l'état de choses que je constate ici, au point de vue forestier, c'est que je vois une grande leçon à en retirer pour nous de la province de Québec qui sommes entrés, depuis longtemps déjà, dans la voie de dilapidation des forêts qu'ont suivies les habitants du comté d'Essex. Déjà, bien des régions, chez nous, voient leurs cours d'eau dimi-

nuer d'abondance et même se dessécher en été, la quantité d'eau pluviale être moins grande chaque année, les sécheresses partielles s'accroissent, et surtout le prix du bois de chauffage augmentent d'une manière désordonnée. Tout cela est dû à la dévastation de nos forêts qui, en outre, est la cause des nombreux inondations qui produisent chaque année des désastres, dans différents endroits de la Province.

Les économistes qui s'occupent, chez nous, de la question des forêts sont malheureusement trop rares. Cependant il s'en rencontre, et j'ai été heureux de voir que, à la dernière réunion de la Société Royale du Canada tenue à Ottawa, en mai dernier, une voix s'est élevée et a réussi à faire accepter par cette importante Société une résolution, tendant à sauvegarder nos forêts de la destruction. Au parlement, aussi, Sir James Grant, dans le discours qu'il a prononcé sur le budget, a rappelé à la Chambre que les deux bases principales de notre richesse nationale sont nos mines et nos forêts, et a prononcé un éloquent plaidoyer, à l'égard de ces dernières, en faveur d'une protection plus efficace qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. "Les forêts," a-t-il dit, "ont pris une telle importance chez les populations des pays européens que les gouvernements de ces pays ont nommé des agents appelés "chefs des départements des forêts," pour prendre sur celles-ci un contrôle et une surveillance entière. Il en est résulté que, dans différentes parties de l'Europe, ont été sauvés des milliers de dollars qui auraient été perdus entièrement, si l'on n'avait pas apporté à préserver ces immenses sources de revenus, du soin et de la surveillance. On sait parfaitement bien, au Canada, qu'il a été détruit, depuis vingt-cinq ans, plus de forêts qu'il n'en faudrait pour construire le chemin de fer du Pacifique Canadien, d'un océan à l'autre."

Ecoutons donc ces paroles et ménageons notre capital forestier ; surtout, gardons-nous de penser comme certains gens qui, lorsqu'on leur parle de l'aménagement systématique et de la coupe réglementée de nos bois, nous accusent de faire du sentiment et de vouloir empêcher l'industrie d'exploiter les forêts que Dieu nous a données. Il n'y a absolument rien de fondé dans cette accusation. A ceux-là je répéterai ici ce que disait le révérend M. Egleston, ex-sorétaire correspondant de l'association forestière américaine, dans une conférence sur la sylviculture, au mois d'août 1894, à Stockbridge, Mass. : "La sylviculture bien entendue ne défend pas le libre emploi des arbres, mais seulement le malheureux gaspillage qu'on en fait. Elle cherche à protéger les forêts, de manière à rendre leur production plus abondante, et la qualité de leurs produits meilleure qu'elle ne l'est aujourd'hui, et à obtenir que les forêts continuent à être une source perpétuelle d'utilité et de profit pour l'homme. L'outil caractéristique et pratique du sylviculteur est la hache avec laquelle il coupe les arbres les plus inférieurs de la forêt, afin de pouvoir procurer de l'espace et de la lumière à ceux qui croissent le mieux. En d'autres termes, la véritable sylviculture est une branche développée de l'agriculture. Elle traite la forêt comme une moisson devant être cultivée avec soin, puis récoltée, comme toute autre moisson, lorsqu'elle est mûre."

Il ne faut donc pas envenimer inconsidérément contre la destruction des arbres, comme elle l'était toujours dans l'ancien temps, empêchons, s'il est possible, leur destruction inutile et leur gaspillage. Ils sont faits pour être abattus au temps voulu, et lorsqu'ils sont nécessaires. Ils ont été pour ser-

vir à l'homme pendant leur vie et aussi après leur mort. Pendant leur vie, ils servent de filtre pour l'air que nous respirons, de réservoir pour les eaux qu'ils laissent se distribuer régulièrement et d'une manière continue, et dont ils règlent l'évaporation et, par suite, la chute en pluie bienfaisante sur les terrains cultivés qui en profitent. Morts, ils sont une source de revenus pour l'industrie qui les utilise pour les besoins de l'homme. La forêt, en tant que forêt, doit donc toujours subsister, ce qui n'empêche pas l'homme d'en retirer, s'il veut agir d'une manière intelligente, son besoin, sans la détruire. Voilà ce que le sylviculteur a en vue et ce que tous les hommes, auxquels leur jugement permet de jeter un coup d'œil sur l'avenir, doivent l'aider à obtenir.

J. C. CHAPAIS,
Pointe-aux-Roches,
Comté d'Essex, Ontario.

CONFÉRENCES

SUR LES

FONGICIDES et les INSECTICIDES

Dès l'automne dernier, lors de la réunion annuelle de la société pomologique de la province de Québec, monsieur le président de la société d'horticulture du comté de l'Islet avait préparé les voies pour une conférence, avec expériences pratiques, qui devait être donnée au printemps, devant une réunion des membres de cette société. Le mardi, 21 mai dernier, il a été donné suite à ce projet. Les officiers de la société avaient invité M. John Craig, l'horticulteur de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, à venir donner une conférence sur les insectes et les maladies fongueuses des arbres fruitiers. M. Craig ayant reçu de l'honorable M. Angers, ministre de l'Agriculture, à Ottawa, instruction de se rendre à cette invitation, est descendu, en conséquence, à Saint-Jean Port-Joli, où a eu lieu la réunion. M. J. C. Chapais, vice-président de la société pomologique de la province de Québec, avait été aussi invité pour la circonstance et a été, avec M. Craig, l'hôte de M. P. J. Vorrault, dans le verger duquel ont été faites les expériences qui servaient de corollaire aux conférences données.

Avant l'ouverture de la séance, M. Craig est allé visiter quelques vergers des environs, afin de se rendre compte par lui-même de l'état de ces vergers avant sa conférence, pour donner à celle-ci plus d'efficacité. Vers deux heures de l'après-midi, monsieur le président de la société a ouvert la séance et, en attendant le retour de M. Craig, a invité M. Chapais à développer l'idée qui avait présidé à la convocation de cette réunion, et à donner des détails sur le nodule noir, ou *black knot*, qui fait des ravages énormes dans les vergers du comté de l'Islet. M. Chapais, en peu de mots, a fait voir l'importance qu'il y a, pour tous les cultivateurs, de cultiver les fruits, dans une certaine mesure, de se mettre en état de bien faire cette culture et de chercher à en faire une source de profits. Pour obtenir ce résultat, il importe de connaître non-seulement les moyens de faire pousser et produire les arbres, mais encore les moyens d'éloigner les causes qui peuvent les empêcher de pousser et de produire. Une fois cette idée envisagée sous ses diverses faces, M. Chapais a démontré, en faisant part de son expérience faite sur un verger déjà très dévasté par le nodule noir, combien il est relativement facile, avec de l'attention et de la persévérance, de se débarrasser du nodule noir. Il a insisté surtout sur la nécessité d'une action co-

opérative, de la part de tous les cultivateurs de la région infestée par ce champignon destructeur.

M. Craig, étant revenu de sa course à travers quelques vergers, a été invité à prendre la parole. Ne parlant pas le français, mais, en anglais de haute éducation, sachant l'écorier et le lire, il avait eu la délicatesse de préparer en français pour son auditoire, qu'il savait être tout français, des notes concises sur les divers insectes et maladies fongueuses à combattre, et a su les lire de manière à intéresser les cinquante auditeurs, venus de tous les coins du comté pour l'entendre. Après la lecture de ces notes, M. Craig a consacré près de deux heures à répondre à des questions qu'il avait invité les assistants à lui poser. Afin d'être plus à l'aise et plus précis dans ses réponses, le conférencier les a faites en anglais, et M. Chapais les traduisait à mesure en français.

À la suite des conférences, M. Craig a endossé la livrée de travail et s'est mis à l'œuvre pour faire la démonstration de sa conférence. Il avait apporté avec lui une pompe avec différents bacs pulvérisateurs (*spraying nozzles*) et les substances nécessaires pour faire un *sprayage*, ou arrosage efficace, et, après avoir préparé une bouillie bordelaise, au moyen de quatre livres de sulfate de cuivre et de quatre livres de chaux mêlées dans quarante gallons d'eau, il a arrosé dans les vergers de M. Vorrault, avec le bec Vermorel d'abord, puis avec le bec McGower. Le bec Vermorel, comme il l'a expliqué, convient aux arbustes et aux petits arbres qui nécessitent un moins fort arrosage que les gros arbres. Il dépense moins de liquide que le bec McGower qui, lui, donne un jet plus prononcé, dépense plus de bouillie bordelaise, et convient mieux, par conséquent, à l'arrosage des grands arbres. M. Craig, en faisant ses expériences, a aussi expliqué l'avantage qu'il y a à mêler à la quantité de bouillie bordelaise qu'il avait préparée, quatre onces de vert de Paris, afin que la bouillie ainsi composée serve non seulement de fongicide, mais aussi d'insecticide.

Tous les assistants ont porté le plus vif intérêt à ces opérations, de même qu'à l'audition des conférences; et l'idée a été aussitôt émise que les cercles agricoles des régions où se cultivent les fruits, ne sauraient mieux faire que de consacrer une partie de leur subvention à l'achat d'appareils pour pratiquer le *sprayage* dans les vergers. L'éclosion spontanée de cette idée seule suffit pour démontrer l'utilité de conférences pratiques, comme celles qui viennent d'être données devant la société d'horticulture du comté de l'Islet, laquelle mérite les plus grands éloges pour avoir eu l'idée de faire faire des démonstrations de ce genre pour le bénéfice de ses membres. Les horticulteurs et arboriculteurs du bas de Québec sont très reconnaissants envers l'honorable M. Angers, qui a bien voulu leur procurer les services d'un homme aussi savant, aussi entendu et aussi pratique que l'est M. Craig, l'horticulteur de la ferme expérimentale, un homme dont la réputation comme horticulteur émérite est des plus belles, tout en n'étant que juste à la hauteur de sa capacité, non seulement au Canada, mais encore aux États-Unis.

L'appareil apporté par M. Craig, pour ses expériences, est resté chez M. Vorrault, afin qu'il puisse être utilisé par les arboriculteurs de l'endroit, pendant l'été, et, si l'on en juge par l'intérêt que tous les auditeurs ont montré pendant le cours des essais pratiqués devant eux, on peut être certain que cet appareil ne chômera pas.

Les engrais qui contiennent la plus grande quantité de potasse donnent la plus forte récolte et la meilleure qualité de

Blé, Seigle, Orge, Avoine

et toutes récoltes d'hiver.

Demandez nos pamphlets traitant de la manière d'employer la potasse sur la terre. Nous les donnons sans aucune charge. Leur lecture ne vous coûtera rien, et elle vous sauvera plusieurs fois le fr.

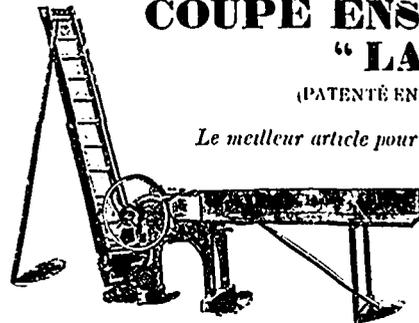
GERMAN KALI WORKS, 93 Nassau Street, New York.

COUPE ENSILAGE

"LANCASTER."

(PATENTÉ EN 1895)

Le meilleur article pour l'acheteur est toujours le



MILLIARD MARCHE

Ecrivez pour avoir nos circulaires et nos prix.

- Lancaster Machine Works, -

LANCASTER, ONT.

8 95-3

NOTES SPECIALES.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce des médicaments du Dr Ed. Morin. Le Vin Créosote du Dr Ed. Morin et le Bromo.

Deux médicaments qui ont aujourd'hui une très grande vogue due à leur qualité et aux bons effets produits chez les personnes qui en font usage. Le Vin à la Créosote est un remède puissant pour guérir la Toux, la Bronchite, l'Asthme et la Consommation.

Le Bromo, puissant tonique, est un des meilleurs fortifiants connus par les personnes faibles, anémiques et qui n'ont pas d'appétit. Les personnes qui en font usage pendant quelque temps sentent bientôt l'appétit et les forces revenir. La maison du Dr Ed. Morin a eu des centaines de certificats venant de personnes dignes de foi qui ont fait usage de ces deux préparations et qui déclarent s'être guéries. Ces deux préparations sont en vente partout.

GRATIS. VOUS pouvez avoir des échantillons de CARTES de VISITE, ainsi que des catalogues de nouveautés gratis, en envoyant un timbre de 5c. pour payer les frais de poste. Adresses vous à L'Imprimerie Gagné, 8 95-61 P. O. 190 St-Jasint, P. Q.

VOLAILLES Pur Sang. - Plymouth Rock barres, Lang haussures Bantams noires Africaines. Volailles. Si chaque en mont. 25c. \$3 pour 15 Satisfaction garantie, Frank B. Willson, Sherbrooke, P. Q.

JERSEYS.

3 Vaches et 1 Taureau, de haute race. Aussi, Mes totes Shropshire pure, à vendre à des prix modérés. Ces animaux seront exhibés à Sherbrooke et ceux qui désirent acheter des animaux de choix feront bien de les voir. Fred. N. Weatherall, Compt. Gen. Aussi, éleveur de Chiens Terriers à poil dur et Irlandais Terriers Écossais, Irlandais et Beagles. 8 95

1864. HILLHURST FARM. 1894.

CHEVAUX DE CARROSSE.

Bestiaux Shorthorn et Aberdeen-Angus, Moutons Shropshire et Dorset-Horn.

M. H. COCHRANE,

8 95 HILLHURST STATION, P. Q.

Assez Bon pour Québec!

En passant dans la Province il y a quelques semaines, un de nos plus grands hommes d'état disait: Le meilleur alcoolisme est assez bon pour Québec. Il s'en suit donc que le

Windsor Salt

Est l'article que les propriétaires de Bœufseries et de Fromageries de Québec ont besoin, car c'est assurément le meilleur.

Windsor Salt Works, Windsor, Ont. 8 95-121

Compagnie d'Exposition de Montréal

LA GRANDE EXPOSITION

— O DE LA O —

PROVINCE DE QUEBEC,

Au Palais à Montréal du

12 au 21 Septembre 1895.

GRAND CONCOURS

— DE —

De Bétail, Agriculture et Horticulture, Produits de la Ferme. Ouvrages des Femmes et Enfants, Objets d'art, Musée Historique.

Navire de Guerre dans le Havre.

Amusements de tous genres.

PRIX REDUITS sur bateaux et sur chemins de fer.

S. G. STEVENSON,

Gérant et Secrétaire.

76 rue St Gabriel, Montréal.

Le dernier mot de la fabrication des Poêles de Cuisine en Acier.



Atteint sans réservoir, chauffant au bois seulement ou au bois et au charbon.

De la Cie Manufacturière de McClary. Les cultivateurs ayant essayé un de nos poêles n'en voudront plus d'autres. Ils n'ont pas d'égaux. Vous pouvez cuire vos aliments avec la moitié moins de combustible et de temps que tout autre poêle. Le prix n'est pas plus élevé que celui d'un bon poêle ordinaire. Voir les faits authentiques. Demandez à votre fournisseur un Poêle de Cuisine en acier de la Cie Manufacturière de McClary, 375 rue St-Paul, Montréal. Succursales: Toronto, Winnipeg et Vancouver. Envoyez le principal: LONDON, ONT. 8 95-61

AUX PROPRIÉTAIRES DE FROMAGERIES ET LAITIÈRES.

GRANDE REDUCTION DANS LES PRIX!

Comme je me trouve trop à l'étroit dans le local que j'occupe, à cause des consignations considérables que je reçois, et vu qu'il n'est pas possible d'agrandir mon entrepôt pendant la saison des affaires, je fais à l'AU 1er OCTOBRE

Une Vente à Prix Réduit

Qui permettra aux Fromagers comme aux Patrons de renouveler leurs ustensiles usés, de compléter leur équipement et de s'approvisionner de bonnes fournitures à BAS PRIX, comme on peut le voir par la liste suivante:—

Table listing various dairy equipment items such as 'Extrait de Presure', 'Coulure à Fromage', 'Acide Sulphurique', and 'Bouteilles avec couvercles' with their respective prices.

Table listing various measuring tools and equipment such as 'Thermomètres', 'Réduction de prix sur les autres verreries', and 'Cérebro Cirostre'.

Bois pour faire les bal es \$61 00 les 1000 s ts complets, mis à bord des chais ou du bateau à Montréal ou à Alexandria, Oit

Pour le prix des autres Articles, voir le Catalogue.

Essayez la PRESERVALINE qui empêche le lait de s'écouler et sert à faire du Bourro ou du Fromage qui se conserve sans rancir et résiste à tous les climats

N. F. BEDARD,

32 rue des Enfants Trouvés (Foundling,) Montréal.

Téléphone 11112461 Boite Postale 63

Beurre, Fromage, Veaux.

BEAVER MANUFACTURING CO., GALT:—

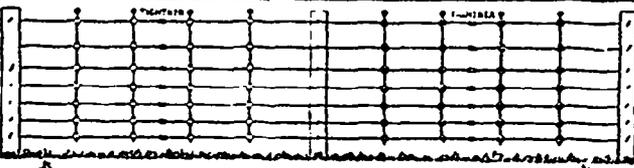
Messieurs, J'ai dû me à manger à mes animaux de l'Herbageux suivant la méthode enseignée et j'ai trouvé qu'il était profitable. J'en donnais à lbs à chacun de mes trois vaches, ce qui me coûtait à 67 cents par vache.

Rapport Confirmé.

Non seulement les fabricants de fromage aux quels le lait des vaches dont il est parlé plus haut par M. K. M. York, était dérivé. Nous avons examiné nos livres et constaté que les différences dont il est fait mention plus haut sont exactes.

N. B.—Le prix qu'il en coûte quand on donne de l'Herbageux aux chevaux, aux vaches, aux boeufs, aux cochons, est de 1 cent par jour seulement. Pour les veaux, les poulains, les moutons et les vaches parcs, environ 2 cents par semaine.

BEAVER MANUFACTURING COMPANY, GALT, ONT.



Pas de meilleure clôture en fil de fer construite que la Cassey Diamond Wire. Jute ce qui fait pour les fermiers propre, forte et durable.

Je n'ai un marchand qui veut avoir quelque chose de meilleur que ce qu'il a en mains au jourd'hui, qu'il achète la nôtre. Nos vaches aussi la "Double Lock Wire Fence," qui est reconnue pour ne pas avoir de rivale.

CANADA FENCE CO., 101 des rues Bathurst et Clarence, London, Ont

LA BARATTE "LEADER."



Demandez à votre fournisseur La Baratte Leader avec tuyau d'échappement pour les gaz. La meilleure sur le marché.

DOWSWELL BROS., Hamilton, Fabricants de Barattes, Tondeuses, Machines à laver et de Cylindres pour ces machines, ou à W. L. HALDIMAND & SON, Agente de Manufactures, Montréal

À VENDRE. — Un lot de veaux mâles provenant de fortes laitières et engendrés par "ALLAN GOSBOR 5211" et "JACKIE SMITH 4974".

TROUPEAU MAPLE SHADE.

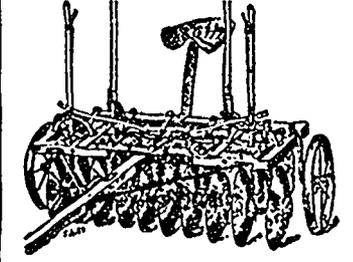
Non seulement toujours les éleveurs de FORTES LAITIÈRES SHORTHORNS, de Coches Chester blanc, provenant du troupeau de l'Ohio, et de Moutons Shroshires.

À VENDRE. — Étales Ayrshires, 2 Taurins, 1 an, un lot de balles à tondre, 1 et 2 ans et 20 Cochons Yorkshires de l'année, mâles et femelles offerts à bas marché.

S. PATTERSON & CO.

FABRICANTS DE Moulins à Cidre, Presses à Cidre, Presses à Vin, Presses à Fruits. De toutes les grandeurs, et toutes sortes de Machines pour le travail des Pommes.

HERSE A DOUBLE DISQUE



Fabriquée à Beamsville. Instruments Agricoles, Engins, Bouilloires. Pour prix et circulaires, écrivez à H TALLMAN, Beamsville, Ont.

BRANTFORD



Les moulins à vent de Brantford "Ideal" sont en acier avec engrenage à l'intérieur. TOURN EN ACIER, POMPES EN FER, RESERVOIRS, TUYAUX, Etc. Etc. L'IDEAL JR. a pourvu moteur divisible est la merveille de nos jours.

GRANDE EXPOSITION

CANTONS DE L'EST DU CANADA

SMERBROOKE, QUE.

2, 3, 4, 5 & 6 Sept. 1895

Cinq jours entiers de Concours. Les plus Payantes, les plus Agréables et les plus Amusants Jours de l'été. Grand Programme d'Attractions. Acrobates, Sauteurs, Artistes sur le Trapeze, Danseurs, Jongleurs, &c. ANCESSIONS EN HALLONS. Cours, Courses Excitantes en Char Romati.

COURSES EN TOUS GENRES

Mardi 3 Sept. à 1:30 pm. No. 1—Classe 237 Trotteurs et Sauteurs... \$200. No. 2—MERCHER à 300 ft. à 30 pm. No. 3—Classe 237 Trotteurs et Sauteurs... 200. No. 4—237 Sauteurs seulement... 200. No. 5—Course ouverte sur terrain plat... 150. No. 6—Classe 237 Trotteurs seulement... 200. No. 7—237 Trotteurs et Sauteurs... 200. No. 8—Handicap sur terrain plat... 150. No. 9—Classe 237 Trotteurs et Sauteurs... 200. No. 10—Dominion Coll. Buds pour certains trotteurs âgés de 3 ans (races) en fin... 100. No. 11—Course à barrières (handicap)... 150. Entrées ouvertes jusqu'à 30 août. Les entrées pour chevaux peuvent être faites depuis le 1er août à partir de ce moment de la boote doit accompagner chaque entrée. 6 pour cent additionnel sera chargé à chaque gagnant.

Excursions à prix réduits sur tous les chemins de fer.

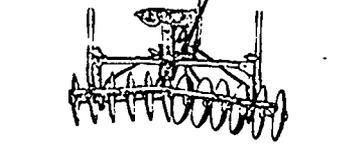
Les entrées dans les départements d'au moins seront closes le 24 août, et le 25 pour les autres départements.

ADMISSION, 25 cts. Pour la liste des prix, les formes d'entrée et toutes autres informations, s'adresser à

Hon. JOHN McINTOSH, H. B. FRASER, Président Secrétaire

St. Mary's Agricultural Works.

ST. MARYS, ONT. CANADA.



La Herse à Disque de Maxwell

La meilleure et la mieux faite sur le marché. Montée en acier. Boulets de support. Améliorations les plus modernes.



Nous fabriquons aussi Les Machines pour Réduire les Racines en Pulpe ou les Couper par Traches

Nous avons le plus grand et le meilleur assortiment de quatre grandeurs différents fonctionnant soit à la main soit par moteur. Demandez tout catalogue.

David Maxwell & Sons,

8 25-31 ST MARYS' Gate

C. de l'Est.—Séjour des Ayrshires.

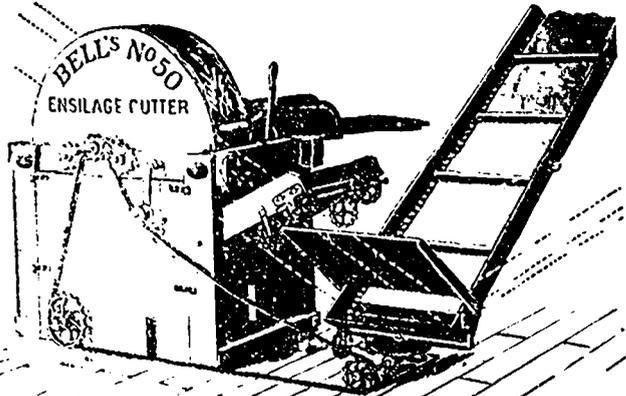
Aux Coches Agricoles et aux éleveurs de l'Est Ayrshires pur sang

A McCALLUM & FILS offrent en vente 3 magnifiques taureaux âgés de 2 ans, dont un engendré par le célèbre "Golden Grindle" de Robertson et l'autre par le fameux "Duke of Roxbury".

Un lot de jeunes taureaux, moutons et cochons de choix à vendre. J. E. MONTEN, Lacolle. À VENDRE. — Étales Ayrshires, 2 Taurins, 1 an, un lot de balles à tondre, 1 et 2 ans et 20 Cochons Yorkshires de l'année, mâles et femelles offerts à bas marché. ELIE GIROUARD, Ste-Victoire de Richelieu, Que.

Advertisement for 'Livre d'Or' (Jerseys-Canadiens à vendre) by GOLD SHAPLEY & SMUIR CO. LTD. and BRANTFORD CAN.

B. Bell & Son, St. George, Ont.



IL EST BEAU d'avoir un COUPE ENSILAGE tel que le Bell No. 50. C'est le meilleur sur la terre. Le travail fait par cette machine durant les trois dernières années fait que son nom est presque devenu un proverbe parmi les cultivateurs, et les améliorations que nous y avons ajoutées pour cette saison le place au devant de tout autre. Demandez le prix.

LATIMER & BEAN - Montreal. JOHN LOCKERBY - Allen's Corner
LATIMER & LEGARE, Quebec. KENNETH McDONALD - Ottawa
LATIMER & BEAN - Sherbrooke. R 05 21 a s

CULTIVATEURS

Egouttes v. a terres avec nos drains de tuile poreuse
Vous ne perdez rien de la surface de vos terres.
Pas de pourriture, comme avec le bois.
Deux semaines de travail pour vos cultures.
Argent avancé est - argent gagné.

Manufactures de quatre grosseurs différentes, 2, 3, 4 et 5 pouces par

CHAS. SHEPPARD,

Manufacturier de Brique pressée et d'ouvrages en tuiles
7 97-11] BUREAU:—400 rue Parthenais, Montréal.

LA COUVERTURE EN MICA

Service vous de la Couverture MICA

Sur toutes vos toitures
Fille route moins cher que les ardoises.
A l'épreuve de l'Eau et du Feu

Service vous de la Peinture MICA

Pour réparer les toits défectueux
En un usage les Couvertures en Bardoux ou en Ferblanc forment le double de la durée ordinaire

— SUPPLANTE RAPIDEMENT LE BARDEAU —

En rouleaux d'un carré de six pieds de long sur 32 pouces de large, et coûte \$1 25 seulement et y compris les lous, combinant ainsi une couverture légère, durable et à bon marché, adaptée à toutes sortes de toitures — surtout celles à toits plats, — et peut être posée par qui que ce soit.

HAMILTON MICA ROOFING CO. Office: 101 Rebecca St., Hamilton, Ont.

ENGRAIS NICHOLS

La Compagnie de Produits Chimiques Nichols,

... CAPELTON, P.Q., ...

FABRICANTS DE

SUPERPHOSPHATES

Riches en Acide Phosphorique

PROFITABLE.

FABRICANTS ...

D'ENGRAIS PARFAITS.

Riches en Acide Phosphorique PROFITABLE

en Ammoniaque et en Potasse.

POUR TOUTS LES TERRAINS ET TOUTES LES RECOLTES.

Faites venir notre Catalogue de 1895

The Wilkinson Ploughs Co.

(LIMITÉE.)

Manufacturiers de

CHARRUES de HAUTE MARQUE

Toutes nos charrues sont pourvues de versoirs en acier Américain. Nous réparons les versoirs avec le même matériel. Toutes nos charrues portent notre marque de commerce sur l'acier et elle sont garanties faites avec les meilleurs matériaux à un prix raisonnable. Notre marque de commerce enregistré "W." est sur chaque morceau. Les points de nos charrues sont garanties pour durer le double de toutes les autres.

Nous en manufacturons 21 sortes. Elles sont en tête de toutes les autres.

4 sortes de Cultivateurs à un cheval. Nouveau pour la terre "Corbin," patente, de 6, 8 et 9 pieds, pour 1 ou 2 chevaux.

Machine pour arracher les Patates, à grandeur, prix à la portée de tout le monde. Appareil patenté à deux roues pour charrues. Un enfant de 10 ans peut labourer toute la journée avec cet appareil.

"Scrapers" à roues, améliorés, avec accessoires à bascule.
" sans roues, plus forts en acier, d'une plus grande capacité que tous les autres et garantis de plus longue durée.

"Road Planers," Machines à réduire les Racines en Pulpe et les couper par tranches, lache-paille, Brouettes pour Chemin de fer, Contracteurs, Jardins, Etables, Enfants et pour la pierre. Toutes ces Brouettes ont des roues en fer battu.

Charrues pour Chemin de fer, Charrues avec couteau pour couper les racines, Charrues à Drill et Charrues pour équipe d'ouvriers. 8 95-3

PUR VERT DE PARIS.

PEINTURE A PLANCHER,

Sèche en 6 heures. PEINTURE MELANGEE PRETE, ISLAND CITY



n 42 nuances pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabrique MAISONNE pour murs et plafonds—12 TINTES. Sèche aussi dur que la peinture à l'huile.

P. D. DODS & Cie, Prop'rs

Ateliers de Peintures et Vernis Island City.

5 95-61

188 et 100 RUE MCGILL.

TAPISSERIE

DEPUIS LES PATRONS BRUNS LES PLUS A BON MARCHÉ JUSQU' AUX

PATRONS LES PLUS ARTISTIQUES, BOSSELES, DORES, ETC.

AVEC UNE OU DEUX FRISES.

DESSINS NOUVEAUX, COULEURS NOUVELLES.

Demandez nos marchandises à votre fournisseur. Le nom de notre maison est sur la marge de chaque pièce.

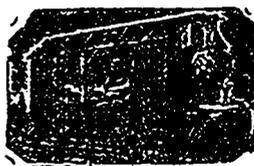
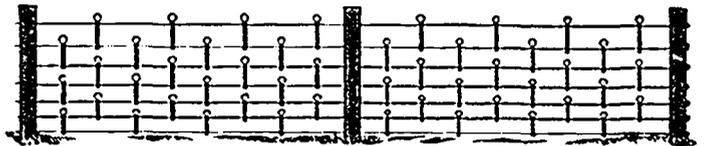
AU COMMERCE SEULEMENT.—Si nos voyageurs ne se rendent pas chez vous, nous donnerons notre attention spéciale à vos lettres envoyées sur échantillon. Notre marchand se remporte les premiers prix partout où elle a été exhibée.

Seuls Agents en Canada pour l'Anagypta.

COLIN McARTHUR & CO.

BUREAU—1030 rue Notre-Dame.—MANUFACTURE: 11, 13, 15 17, 19, 21 rue des Volontaires; 1052 et 1054 rue Notre Dame MONTREAL.

Clôture en broche et piquet en acier à ressorts flexibles de BUCHANAN.



Cette clôture, comme le démontre la figure ci-dessus, est très forte et pour la vie quant à la durée. Construite de telle sorte qu'elle demeure raide et tendue dans toutes les saisons, elle ne se détache pas et ne se déforme pas. Elle est particulièrement facile à installer, mais ne peut pas être pliée ou déformée et résistera plus facilement qu'aucune autre clôture en vente. Notre but est de vendre cette clôture à un prix moindre que celui d'aucune autre clôture de première classe jusqu'à aujourd'hui. Pour circulaire donnant une description complète et les prix, adressez-vous à M. T. BUCHANAN, 10, Gerrard St. Est, manufacturier de Clôture en Broche, de Valances à foins, de Fourches à foins et de toutes sortes d'instruments servant à décharger le foin et la grain.

On demande des agents.

UNIVERSITÉ MCGILL

Faculté de Médecine Comparative et de Science Vétérinaire.

(Ouvrant au Collège Vétérinaire de Montréal.)

Cette école offre tous les avantages d'un cours universitaire complet. Les laboratoires, appareils, etc. etc., la propriété de l'Université sont à la disposition des élèves de cette faculté, ce qui leur permet d'acquiescer des connaissances parfaites dans les sciences.

Pour se procurer un tableau complet, sous les renseignements nécessaires, veuillez bien s'adresser à

G. McBRIDE, M. V., Directeur, 6, Avenue Union, Montréal 6-11-12

PRESSES A FOIN DEDERICK

Avec bolts en acier br. retés.

Faites d'acier elles surpassent toutes les autres pour la légèreté, la force, la durabilité, le pouvoir. Pas de réparations possibles.

Reparés et exécutés promptement.



Aussi toutes sortes de liens faits de la meilleure qualité de fil d'acier. Manufacturés par BOYD & CO, H. Kingston, Q. 6 11-12